



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

27277
40

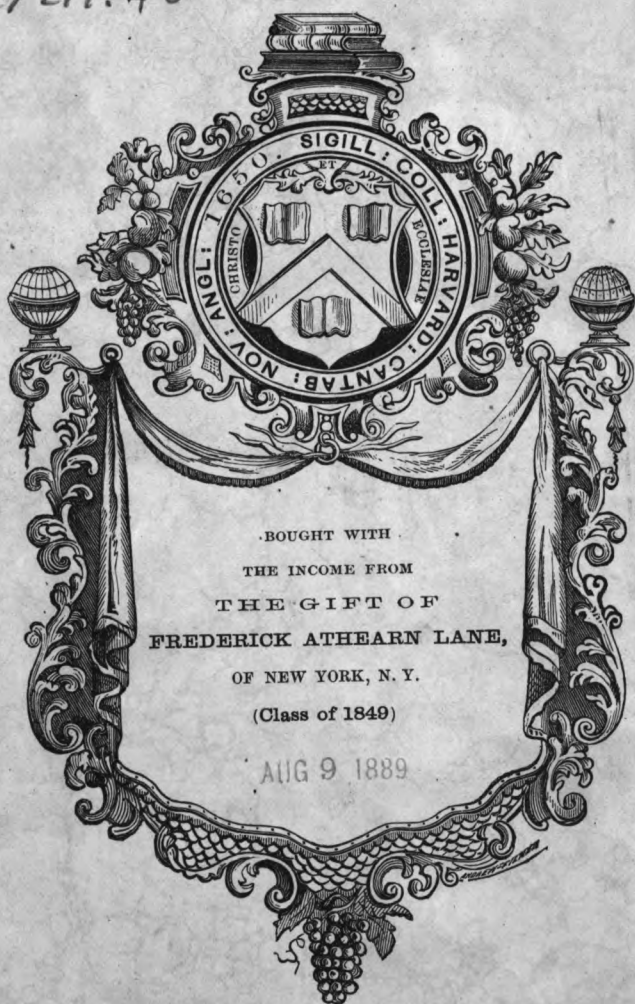
WIDENER LIBRARY

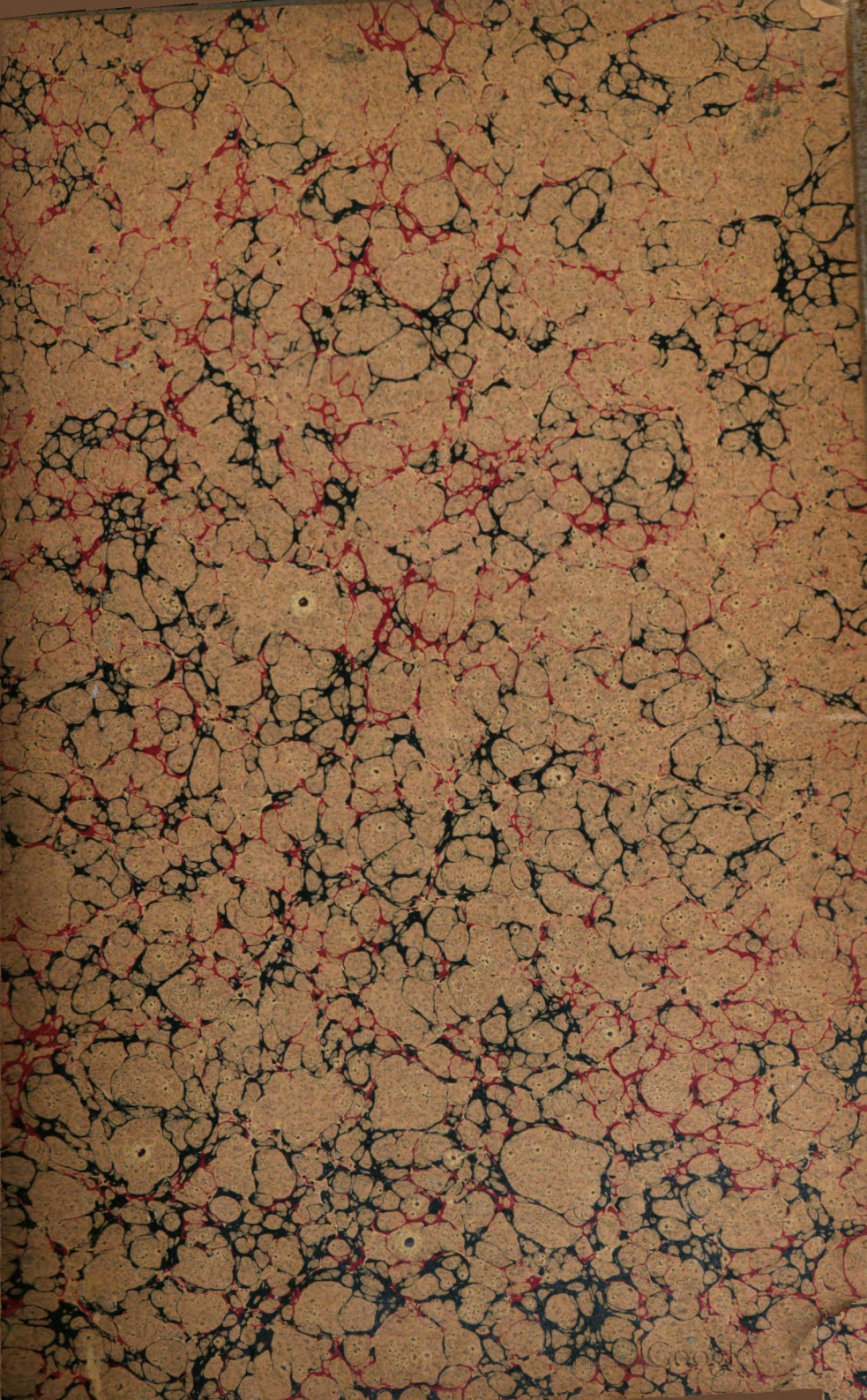


HX CLGL Y



27277.40





DE GAIDONE
DISQUISITIO CRITICA

Paris, imprimerie de CH. JOUAUST, rue Saint-Honoré, 338.

DE GAIDONE

CARMINE GALLICO VETUSTIORE

DISQUISITIO CRITICA

auctore

(Auguste)

SIMÉON LUCE

OLIM SCHOLÆ CHARTARUM ALUMNO, INSCRIPTIONUM HUMANIORUMQUE LITTERARUM
ACADEMIÆ ADJUTORE

11
C

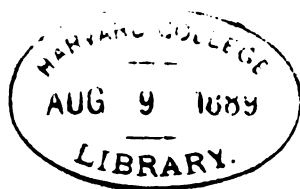
LUTETIÆ PARISIORUM

F. VIEWEG, BIBLIOPOLA
VIA DICTA RICHELIEU, 67

A. DURAND, BIBLIOPOLA
VIA DICTA DES GRÈS, 5

1860

27277.40



Lane fund.

DOCTISSIMIS AC DILECTISSIMIS VIRIS

L. DELISLE

F. GUESSARD

INSCRIPTIONUM HUMANIORUMQUE LITTERARUM
ACADEMIÆ SOCIO

IN SCHOLA CHARTARUM
PROFESSORI

MAGIS RIS, PATRONIS, AMICIS

Hoc, quantumcumque sit, grati animi pignus

D. D. D.

SIMEON LUCE

Lutetiae Parisiorum, Kalendis februarii, ann. MCCCCLX

INDEX

	Pag.
PROOEMIUM.	1
PRIMA PARS. — <i>De arte dicendi in Gaidone.</i>	
CAPUT I. — Gaido quo gradu habendus carminum ad cyclum Caroli Magni pertinentium. — Quæ rei gerendæ sedes, quæ personæ primarum partium sint.	7
CAPUT II. — Res in Gaidone narratæ breviter contrahuntur.	12
CAPUT III. — De inventione et dispositione, de commissuris et motu orationis, in Gaidone	21
CAPUT IV. — De dicendi forma in Gaidone	26
CAPUT V. — Quid habeant commune mores in Gaidone depicti cum moribus in Iliade effectis.	38
CAPUT VI. — Quid habeant commune Gaido noster et quædam nonnulla alia Heroica poemata.	45
PARS SECUNDA. — <i>De personis personarumque moribus in Gaidone.</i>	
CAPUT I. — De Carolo Magno, Francorum imperatore. . . .	56
CAPUT II. — De Riolo, Cenomannorum Comite.	61
CAPUT III. — De Valterio sylvicola.	67
CAPUT IV. — De mutuo Gaidonis et Clarissimæ amore. . . .	75
CAPUT V. — Quibus in Gaidone affectibus filii erga parentes animentur.	82

TERTIA PARS. — De Gaidone grammaticæ perpenso.

	Pag.
CAPUT I. — De duplici quorundam nominum necnon adjec- -tivorum casu.	89
CAPUT II. — De articulo	91
CAPUT III. — De quibusdam adjectivis	91
CAPUT IV. — De quibusdam comparisonibus	93
CAPUT V. — De quibusdam negantibus.	94
CAPUT VI. — De adverbiiis.	95
CAPUT VII. — De quibusdam gallici sermonis vetustioris vo- cabulis quæ exoleverunt	97
CAPUT VIII. — De quibusdam vocabulis dissimili sub specie congeneratis.	101
CAPUT IX. — De proverbiis popularibusque dictis. . . .	106

PROOEMIUM

Quum jam gallico sermone formidandum illum agrestium hominum tumultum inquirere et narrare instituissem, quo Gallia anno millesimo trecentesimo quinquagesimo octavo exarsit, volui insuper oculis et iudicio eruditissimi hujusce cœtus, Facultatis litterarum Lutetiæ considerantis, non invenustum quoddam antiquorum poematum novæ quasi heroum progeniei per mediam ætatem addictorum exemplar proponi ac subjici: his enim edendis Vir Clarissimus et Excellentissimus, Publicæ Institutioni præpositus, me laboris tanti consocium arcessere non dedignatus est. Carmen igitur nunquam antea in lucem productum, cui Gaido inscribitur titulus, latino alteri themati materiam arripui, utpote cui partes assignatæ fuerint poema illud, qualecumque est, in medium proferre. Quæ materia non omnino ab humanioribus et politioribus litteris et classicis scriptoribus aliena dici possit, quoniam inquirenti mihi plurima in hac disputatione occurrent per quæ simile

quidquam inter hoc nostrum de Gaidone carmen et homerica poemata notabitur. Imo, tantum abest ut in latino sermone velut hospes et advena versetur ut contra mihi promptum sit et ad manum in tertia hujus disquisitionis parte ostendere et confirmare qua necessitudine, quibus affinitatis vinculis, non arctis solum, sed etiam inextricabilibus, adstrictus sermo in Gaidone gallicus verborum elocutionem et compositionem qua utuntur Latini attingat et serviliter observet : gravissimum sane est, et maximæ molis, et periculosissimum onus disquisitionem de tali poemate criticam verbis latinis explanandam suscipere. Si cui tamen hos scopulos vitasse, et ex his salebris, si non integrum expeditumque, at certe non omnino fractum et elumbem emersisse contigerit, non forsán fuerit inutile hæc potius latine quam gallice elaboravisse. Neminem enim fugit nullam pene esse in Europa linguam qua fuerit intentatum talia poemata vel interpretari vel imitari; quamobrem cuncta quæ ad illa attinent plusve minusve gentibus variis, quæ in his orbis terrarum regionibus habitant, curæ sunt. Quæ quum ita sint, quidquid de illis heroicis carminibus inquiritur, nonne latino eloquio tradendum est, universo quidem nullisque finium angustiis coarctato, et omnibus cujusque regionis doctissimis viris intellecto, potius quam gallico, propria unius populi et peculiari dialecto; quæ, quanquam

late patet et serpit, fieri tamen potest ut viros, vel litterarum studiosissimos, alias apud gentes finitimas prætereant? Rem uno verbo concludam : hisce de rebus scribere sermone latino maxima affert impedimenta, nam id difficile factu est; sed pensatur labor gaudio non mediocri. Ita enim plures ad regiones, plures ad doctorum manus accedunt et evolant studia quibus nostrates tot præclari innumera ex annalium vetustate heroica poemata eruunt. Nec aliud quidquam me impulit ut, seu recte, seu prave existimaverim, latinam linguam usurparem.

DE GAIDONE

DISQUISITIO CRITICA

Prima Pars

DE ARTE DICENDI IN GAIDONE

CAPUT I

Gaido quo gradu habendus poematum ad cyclum Caroli Magni pertinentium. — Quæ rei gerendæ sedes, quæ personæ primarum partium sint.

Id quod Gaido Andecavensis inscribitur carmen, ex poematibus pendet, devictam a Carolo Magno Hispaniam falso enarrantibus, quibus, in magno illo Saxonum Aquitanorumque victoris cyclo, peculiaris ac separatus quasi *cyclulus* existit; sed *cyclulum* hunc hispanicum nemo negaverit, quasi ex fonte quodam et capite profectum esse a notissimo illo de Rolando carmine, quo viri illius Caroli nepotis clades apud vallem dictam *Roncevaux* celebratur. Hoc ipsum autem carmen, quum fabulam sane ortam ex re facta habeat, et bellica existimanda sit cantilena, nono sæculo, ut videtur, latino condita sermone vel francico, circa autem undecimum conversa ab aliquo poeta atque aucta, ineunte rursus duodecimo instaurata ab aliis et dilatata, vere poema quod dicitur epicum habendum est, non adscitum quidem aliunde, sed primævum, populare, decantatum ab origine, cujus quasi semen ex magna aliqua re ductum conceptumque,

per multas deinde gestatum ætates atque editum, veluti communi totius gentis partu editum est.

His itaque opportunitatibus, ita celebratum de Rolando carmen est, adeoque animos occupavit et accendit, ut qui poetæ, vel desinente duodecimo sæculo, vel tertio decimo occipiente, nova producendi poemata consilium inierunt, recte arbitrati sint ea haud alia magis commendari re posse quam si quovis vinculo et quolibet modo cum opere cohærerent jamdudum apud vulgus auctoritatem habente. Illud igitur quum persequerentur poematum auctores illorum, quæ, quum principali illi superaddita sint, haud inepte assumptiva dixeris, alii Rolandi pueritiam adolescentiamque referendam susceperunt, quorum unus habetur conditor carminis de Aspero Monte; alii, ut Guidonis de Burgundia et Otinelis auctores, Hispaniam diutius insedissee Carolum finxerunt, ut militiæ illi apud populum favorabili, quasi partem totius rei, inserere possent fabulam novam, in qua pleræque et res et personæ fictæ omnino erant. Alii denique, inter quos referendus Gaidonis auctor, quæ consecuta sunt Rolandi cladem, pœnasque a Carolo repetitas ex Pinabele, maximeque e proditore Ganelone, cujus fraude satis notum est illatam fuisse cladem, disserere conati sunt.

Secundum nostrum carmen, auctoribus maxime Gaidone, Andecavorum Duce, avunculoque ejus Bajoariorum Duce Naimone, Carolus imperator impositum rogo Ganelonem comburi vivum edixit, Pinabelem vero ad caudam equi deligatum trahi, alterum Rolandi cladis molitorem, alterum ejus propugnatorem. Hæc igitur consilia familiæ suæ pestifera ulturus, Theobaldus de Aspero Monte, proditorum frater simul et avunculus, quum, supplicio illorum, dux exsecrati generis factus sit, adscitis Ganelonis omnibus propinquis, fraudem machinatur, qua quidem Gaido et Carolus Magnus, concordēs antea, moventur ad bellum. Carmen autem cui Gaido nomen inditum, si summam modo ejus consideres, discordiam imperatorem inter et Andecavorum Ducem ortam docet, reconciliatamque ad extremum inter utrumque gratiam. Hic deprehendas licet qua insitionis haud simplici ratione ramulus ille adventitius, multiplex simul

et infirmus, Gaido noster, vigenti et abundantis succi inoculetur trunco, ei scilicet carmini cujus præcipua persona est Rolandus.

Præposteram hanc juncturam male laxam esse, hoc maxime declarat, quod, non in minimis quidem rebus, ambo poemata non consentiunt: ut Pinabelis victor, quum in omnibus varie scriptis carminis de Rolando exemplaribus quæ exstant Theodericus sit, Andecavensis Godefridi filius, dicitur Gaido in poemate quod ab ipso appellatum est. Sic igitur hanc discrepantiam carminis conditor enucleat, ut novum illud Andecavorum Duci nomen enarret inditum, quod adversus Pinabelem pugnantis galeæ insedisset graculus:

Quant je ocis Pynabel le felon,
A icelle hore, oi je Thierris à non;
Mais por .i. jay (1) m'appelle on Gaydon,
Qui sor mon hiaume s'assist, bien le vit on.

Rursus in Rolando, nepos Caroli Magni, urgente hostium multitudine obrutus, nuntium ad imperatorem mittit nullum. In Gaidone vero, Rolandus, prælio maxime commoto, Gaidonem misisse dicitur qui Carolum Magnum rei admoneret.

Et quant il (Roland) vit que à la mort estoit,
Que nulle aide mestier ne li avoit,
Il m'envoia sor .i. destrier norois
(C'est Clinevent, ja meillor ne verrois);
Il m'envoia, bons rois, descì à toi,
Por raconter le voir, com il estoit,
De Ganelon, qui traïs noz avoit.

Item in Rolando, Marsilius, Saracenorum rex, perditis rebus oppetit, urbem dictam *Saragosse* intrantibus Francis. In Gaidone autem, apud vallem dictam *Roncevaux* cæditur,

(1) Legitur in alio quodam nostri carminis manuscripto: *gay*.

acri residens equo *Clinevent* appellato, quam a rege Corsabrino donatum habebat.

Cil rois le prinst et si l'en fist mener
Droit en Espagne, Marsille presenter.
Desor celui fu Marsille tuez
En Ronscevaux, si com oï avez.

In carmine denique de Rolando, ita proditiōis poena repetitur a Ganelone ut equorum deligetur ad caudam; in Gaidone contra, Pinabel quidem raptatur equorum caudæ deligatus, Ganelo vero vivus in busto consumitur.

Gane, mon frere, fist ardoir en .i. ré
Sor Rochepure, et tout discipliner;
Et Pynabel, mon neveu l'alosé,
Fist il à coes de chevax traïner.

Quum his de rebus dissentiant poemata, haud immerito arbitreris, auctore locupletissimo P. Paris (1), varie variis in tabulis confectum fuisse carmen quod a Rolando nomen duxit, cæteras vero interiisse. Atque eadem illa diversitas ad id quoque valere videtur, ut Gaido noster, quanquam et ipse insitivus adventiciusque, antiquior esse appareat quam manuscriptus ille codex, tertio decimo sæculo confectus, quo quidem optima scriptura ejus continetur (2). Quod si scriba, a quo manuscriptus ille exacte confectus est, ipse poematis de Gaidone auctor esset, quod continuum perscripsit retractatæ carminis de Rolando scripturæ, haud facile interpreteris quibus de causis ille, quum in promptu esset utrumque opus conciliare, ultro operi gratiam apud vulgus habenti contradixerit. Illud igitur satis fortasse sit cur, jam vergente duodecimo sæculo, compositum fuisse carmen videri possit; quo quidem tempore verisimile est nata esse

(1) *Histoire littéraire de la France*, t. XXII, p. 426.

(2) Manuscriptus hic, in-fº, servatur apud Imperatoriam Bibliothecam Parisiensem, e fundo Colbertino, inscriptumque habet numerum 7227^b. Alius Gaidonis manuscriptus, in-8º, e fundo dicto *Supplément français*; apud eandem Bibliothecam, inscriptum habet numerum 2510.

cætera adventitia poemata, quæ ad Rolandum fabulosasque in Hispania res pertinent, qualia sunt Asper Mons, Guido de Burgundia et Otinel. Talia opera, quibus vulgo referuntur Caroli Magni res præclare gestæ adversus Saracenos, audientiam sibi faciebant hominum, qui magnanimæ illi totiùs Europæ contra gentiles tum primum factæ conjurationi socios se, multa fide et armorum studio instincti, adjunxerant, quorumque multi bellum ipsi in Sacra Terra adversus infideles gesserant, ut dicitur de personis carminum ad devictam Hispaniam pertinentium. Præterea, quæcumque de moribus aut vestitu fabulæ illæ habent, consentanea sunt huic inductioni nostræ de tempore confectionis earum probabili.

In carmine de Gaidone, variis subinde locis res agitur : primo apud Caroli castra Nobilibus assidentis, quæ quidem civitas in Cantilena de Rolando, si summo jure contendas, Neapolis ipsa haberi potest, in nostro autem poemate, cæteroquin et in Guidone de Burgundia, sita est in Hispania; inde intra vallem Andecavorum dictam *Glaie*; postea jam Aureliani in aula Caroli; denique ad moenia Andecavæ, cui, quum Gaidoni caput rerum sit, Carolus exercitum circumdat.

Personæ vero quasi tripartito agunt. A prima parte stat princeps Carolus, simul et sodales magni, Naimo in primis, Bajoariorum Dux, idem Gaidonis avunculus; Ogerius Danus; Girardus dictus *de Roussillon*; Ricardus, Normannorum Dux; Samso, Dux Burgundionum; extremis vero partibus, Clarissima, Vasconiae regina. A secunda, Gaido, Dux Andecavorum, sodalesque, quorum clarissimi Ferraldus et Amalfridus nepotes, senex Riolus, Cenomannorum Comes, Savaris, Valterius sylvicola, Bertram-mus ac Ricarius, Naimonis filii, et archiepiscopus Guimarus. A tertia denique, Theobaldus proditor, dominus Asperi Montis et Alti Folii, Ganelonis infidi frater, cæterique pessimæ ejusdem gentis : Hardresius et Milo, Theobaldi fratres; Amboinus et Samso, ejusdem nepotes; Auloris fraterque Guido de Alto Folio, Guirresius episcopus Hertaldusque. Hi vero omnes proditores sunt et quasi pessimo aliquo fato sese immiscent omnibus rebus.

Id de Gaidone carmen in septem partes natura dividi potest,

in eandem ferme amplitudinem excurrentes, quamque casus aliqujus haud exigui principium exitumque complexam, qui quidem casus, quum rem totam ad eventum provehat, vere artus operis est et illi necessario hæret. Hæ vero partes iis maxime verbis indicari possunt :

- I P. De Theobaldi proditione et poena (1).
- II P. De insidiis quibusdam et pugna in valle dicta *Glaie* (2).
- III P. De Ferraldo Aurelianus ad Carolum legato (3).
- IV P. De Ferraldo capto et in libertatem vindicato (4).
- V P. De Valterio capto et liberato (5).
- VI P. De Gaidonis amoribus et Clarissimæ, Vasconia re-
ginæ (6).
- VII P. De Carolo et Naimone Andecavam ingressis; de Gaidonis et Clarissimæ nuptiis (7).

Septem illas partes, qui cantus vere sunt, breviter singulas complectemur, dum carminis summam jam inde describemus.

CAPUT II

Res in Gaidone narratæ breviter contrahuntur.

Caroli Magni exercitus ad Nobiles sedet, quam quidem urbem Hispaniæ esse declarat Gaido. Non ita pridem imperator vivum comburi jussit Ganelonem infidum, Pinabelemque, nepotem proditoris et defensorem, equi ad caudam deligatum trahi. Qui supersunt proditores, convocati in concilium, rationem ineunt qua potissimum Gaidonem ulciscantur, cujus impulsu Carolus foedissimis in propinquos ipsorum suppliciis animadvertit.

(1) Ex v. 1 ad v. 1968. — (2) Ex v. 1969 ad v. 2999. — (3) Ex v. 3000 ad v. 4712. — (4) Ex v. 4713 ad v. 6919. — (5) Ex v. 6920 ad v. 8327. — (6) Ex v. 8328 ad v. 9645. — (7) Ex v. 9646 ad v. 10,840

Omnibus cogitatis, placet imperatorem prius veneno tollere, socium scilicet et defensorem Andecavorum Ducis. Igitur, auctore Theobaldo de Aspero Monte, ad Carolum legant qui, quasi missu Gaidonis et nomine ejus, venenatos det imperatori fructus. Forte fortuna Carolus fraudem sentit, antequam in perniciem verterit. Ira incensus imperator, pro concione sodalium, fidem dat se, quum insidiarum auctorem Andecavorum Ducem animo destinet, ab eo repetiturum poenas. Gaidonem vero postera die quum adit imperatorem, Carolus male accipit, iterumque sua manu Andecavorum Ducem interiturum jurat. Qui quum crimen amovet ab se, purgatque innocentiam suam, et, commemorata quam olim fideliter navaverit opera, sceleratissimo imperatorem venenis tollendi tentamento nihil aliud a Ganelonis propinquis quæsitum esse dicit quam ut gentis suæ inimicum perdant; de sella surgit Theodaldus de Aspero Monte, Gaidonem haud per ambages incusat, provocationemque contumeliosam illi in vultum ingerit: quam quidem acceptam Dux Andecavorum iisdem ferme verbis remittit. Hinc campus in posterum mane indictus, et utrinque prædes dati. Interea Gaido, auctore Riolo, viro sapientissimo, præire jubet Andecavam, caput rerum suarum, Ferraldum et Amalfridum nepotes, cum omnibus impedimentis, septingentisque armatis qui præsidio sint: ita enim futurum arbitratur ut facilius post pugnam, sicuti constituerit, nulla re relicta, effugere possit. Theobaldus contra, re satis opportune per speculatorem comperta, raptim Auloridem præmittit cum duobus hominum millibus, qui Ferraldum præsidiumque excipiant insidiis. Omnibus inde præparatis rebus, præpositisque per multum tempus conditionibus, ambo conserunt pugnam: varia primum fortuna, victor denique evadit Gaido, Theobaldoque, confitenti scelus, caput obtruncat et sibi habet. Proditoris vero nepotes, Amboinus et Samso, supplicium subterfugiant, connivente Carolo, quem juvenum parentes largitione devinxerunt. Quam rem adeo ægre patitur Gaido ut provocaturum se Carolum, prævaricationemque ejus ulturum esse promittat.

Hæc omnia dum geruntur, Amalfridus et Ferraldus, quos ab avunculo præmissos cum impedimentis esse supra dictum est,

prægressi Andecavam profecti sunt. Quum jam per vallem Andecavorum dictam *Glaie* iter faciunt, per villanum obvium certiores fiunt proditorum manum in insidiis substitisse. Ferraldus igitur statim comparat ne inermes et nudi improviso opprimantur, utque parati propulsent hostem. Ferraldus primo concreditur duobus speculatoribus, quibus supervenit sub arbore excubias agentibus. Illi vero, brevi equo dejecti exarmatique, Auloridem auxilio vocant. Accitu eorum, ab latebris Auloris exsurgit in quibus substitit, Ferraldoque cum duobus hominum millibus quam primum obvius fit. Anceps primo prælium est: inde Gaidonis nepos, ubi suos videt numero minores jam in eo esse ut inclinentur, vetustam tentat occupare turrin, in propinquo sitam, ubi munitione se defendere possit. Aditum vero ejus obtinuit prægressus Auloris, neque aliud jam Ferraldo, Amalfrido militibusque reliquum fit, nisi ut non moriantur inulti. Pugna igitur instauratur acrior: mox Ferraldus, postquam, iniquo Marte congressus, armaturis, impedimentis calornibusque spoliatus est, statuit effugere in castellum spinis verpibusque in conspectu septum, in quo auxilium opperiat. Huc vero præmisit Auloris sexaginta armatos, qui Gaidonis nepotem aditu prohibeant. Hæc autem villa rustici est, Valterii nomine, generosa stirpe viri, exterminati Andecava ob hominis ignobilis necem. Ille, septem subnixus filiis, mox tamen ad tres deminutis, postquam domo proditores arcere tentavit et egregie restitit, tandem, multitudine victus, ne vi occupent dominium obtinere non potest et fugam capessit. Ferraldus interea, oclulis simul omnibus salutis viis, e suis mittit qui Gaidonem nepotis auxilio vocet, modo ipse præclare adversus Theobaldum rem gesserit. A legato factus certior de summis Ferraldi Amalfridique angustis, Gaido ad tuendos nepotes venit. Auloridis inde et Ducis Andecavorum copię prælium committunt. Varia primum fortuna est; quum vero Gaido in eo est ut capiatur abducaturque, proditores docentur Carolum Magnum cum exercitu adventare. Quo nuntio, receptui canit Auloris, militesque hortatur ad fugam. Itaque Gaido, campo potitus, primo proditores insequitur, receptis inde captivis conditisque in sacrata

terra mortuorum corporibus, postridie Andecavam, comitante Valterio uxoreque et tribus liberis, cum exercitu proficiscitur.

Gaido, regressus Andecavam, destinat Carolo Magno bellum indicere, nisi ille aut meritas ipse pœnas, laqueo scilicet vel exsilio, proditoribus irroget, aut nepoti suo saltem dedat qui animadvertat in eos. Ad Carolum igitur, tunc Aurelianiaulam habentem, legat Ferraldum, qui illi propositum suum denuntiet, et postulationem afferat. Gaidonis autem nepoti occurrit in itinere Reginaldus de Alba Spina, a Carolo missus Andecavam. Hæc nuntii mandata: Carolo deliberatum esse acerbe et inclementer constituere in Gaidonem, nisi suppliciter imperatorem, veniam orans, adeat. Postquam alter cum altero communicavit mandatum suum, ambo prælium committunt, vulneratoque utriusque intervenit miles, qui hac forte iter habet. Cito Ferraldus Aurelianum devenit, ubi aulam tunc Carolum habere diximus; furtimque in regiam ingressus, interfecto janitore a quo arroganter aditu prohibitus est, ad Carolum pergit cum præcipuis sodalibus tum maxime cœnantem. Primo postulata Ducis edit minitabundus; tacentem inde præ confusione et ira filium Pipini reprehendit, appellat, objurgat, denique per molestissimam injuriam provocat. His actis, postquam sibi in edendis mandatis maxime satisfecit, propere repetit Andecavam. In reditu autem, acer nuntius subito infestatur a quinque proditoribus e gente Ganelonis, qui viam inter Aurelianum et Andecavam interceperant, eum insidiis excepturi. Equibus tamen duos Ferraldus interficit, alii tertio manum præcidit, duos superstites et integros fugat. Inde, postquam pernicitate equi se eripuit sequentibus, quos misit Carolus necem janitoris haud æquo animo ferens, Gaidonis nepos, quum ulcisci insidias velit quibus modo non oppressus sit, una et altera subinde pugna commissa, pulcherrimo primum equo et venatico accipitre, quatuor dein jumentis oneratis argento, quæ quidem diversis e regionibus, altera pro tributo, altera dono ad Carolum ducebantur, vi potitur. Postea Ferraldus in itinere Militis filiam obviam habet, cui comiter invitanti ut domum suam devertat negat, ne sedes omni præsidio nuda intuitum hospitium sit. Haud ita multo post, defi-

ciente equo, muniti in conspectu castelli dominum Hertaldum exorat ut sibi hospitium præbeat. Ferraldus, quum Hertaldum e gente Ganelonis oriundum esse nesciat, se nuntium Gaidonis et nepotem continuo ostendit. Quo cognito, consilium Hertaldus init familiæ suæ inimicum opprimendi ignarumque necandi. Ferraldus autem, quum resciverit omnia ad tempus, deferente Hertaldi uxore, propinqua sua, arma corpori induit, quæ primum præ fiducia posuerat. Impugnatores vero, Hertaldo duce, ingruentes, proturbat Ferraldus non sine cæde, quum sibi hostis filius auxilium tulerit, auctore matre. Pulsus castellum Hertaldus obsidet : quod quum multa mole rursus obtinuit, laqueo Ferraldum interlicere parat, uxorem vero quæ conscia ei fuerit vivam urere. Interea Gaido, quem per Savaridem Ferraldus arcessivit, nepotem suum et Savaridis matrem a periculo vindicat. Hertaldus suspenditur, castellum funditus eruitur, continens vicus exuritur, victores vero revertuntur Andecavam ovantes.

Interea janitoris cæde duorumque proditorum, captura simul equi et accipitris quatuorque in primis jumentorum, argento oneratorum, frustra denique misso ad Gaidonem nuntio Reginaldo de Alba Spina, tot et tantis criminibus, Caroli ira adversus Andecavorum Ducem in summum adducta est. Imperator, accitis præcipuis sodalibus, cum ingente exercitu Andecavam proficiscitur, urbem obsessurus, et cito muros subit, omnia ferro et igne vastans, vicisque et castellis in itinere combustis. Primus cum Caroli exercitu manum conserit Amalfridus. Post singulare cum Auloride certamen, multis et claris editis facinoribus, Gaidonis ille nepos jam in eo est ut a decem proditorum millibus obruatur, quando Ferraldus consobrinus et Riolus simul Cenomannensis auxilio veniunt. Nec jam agmina, sed totæ concurrunt acies. Post varias vires, Ferraldus, Gaidonis nepos, incidit in potestatem Caroli Magni, dum Ogerius Danus, sodalis imperatoris, a Gaidone captivus Andecavam adducitur. Guido de Alto Folio, auctore Hardresio avunculo suo, provocat captivum Ferraldum, nec certamen ille detrectat. Gaido, ex sententia Rioli prudentis Cenomannorum Comititis, Savaridem mittit qui petat a Carolo mutari ambos captivos, scilicet Ferraldum et Ogerium. Carolus Ferral-

dum remittere abnuit, quem pugnare adversus Guidonem de Alto Folio oporteat. Savaris Andecavam redit, vitatis insidiis quas illi, hortante Hardresio, in via comparaverunt quinque proditores, Ganelonis propinqui. Cognita fraude, Gaidonem Caroli continuo aggrediendi cupido incessit. Mox vero Rioli Cenomannorum Comitis consilio, satis habet duo millia armatorum mittere, præfectis Bertrammo ac Ricario, Bajoariorum Ducis filii, qui sese occultent prope campum, et Ferraldo, si opus fuerit, opem ferant. Post apparatus longe lateque descriptos, ut antea in singulari certamine Theobaldum inter et Gaidonem, Guido de Alto Folio et Ferraldus manus conserunt. Post varias vices, quum Ferraldus saucio Guidoni afflictoque ad terram caput amputare parat, proditores haud procul occultati, intentique in fortunam pugnae, victo propinquo ferunt opem nepotemque Gaidonis aggrediuntur. Quem frustra tegere contendunt centum armati quos Carolus campum tueri jussit. Ferraldus, multo pluribus obrutus hostibus, jam interiturus est, quum Bertrammus et Ricarius cæterique milites qui, provisa fraude, insidias et ipsi incesserunt, auxilio subeunt. Viginti vero proditorum millibus adjunctis, iterum in extremas adducitur angustias cum defensoribus Ferraldus.

Jamque milites, Ferraldo auxiliati, prævalentibus numero Auloridis proditoribus, inclinaturi sunt. Gaido autem, audito tumultu, Andecava se proripit et suis præsto adest cum triginta millibus hominum. Carolus contra, cognita pugna, totum exercitum educit in aciem. Valterius rusticus capitur a proditoribus abduciturque in castra principis, frustra pro patre contendentibus tribus filiis. Interea Gaido, quum prospere pugnari non posse sentiat adversus hostes numero plures, receptui canit: inde, postquam Auloridem pene cepit, et ipse postea pene captus est, Andecavam se cum incolumi nepote recipit. Hunc vero, quum pro eo cædis apud Carolum insimulato spoponderint Reginaldus de Alba Spina et Naimo, dum ad imperatorem redire properat ne sua ipsius vadibus obligatio male vertat, Gaido cohibet invitum. Hardresio autem, per occasionem Carolum hortanti ut Ferraldi prædes Reginaldum et Naimonem exterminet,

Naimo indignatus pugnū impingit in nares. Jamque omnium proditorum simul et Bajoariorum Ducis amicorum oritura est pugna, quum antevenit, Reginaldo et Naimone datis in custodiam, Carolus solitus Ganelonis propinquorum inflecti donis. Prospero successu invitati propinqui Ganelonis consilium, hortante Auloride, capiunt captivum Valterium, acerrimum Gaidonis militem, inscientibus Carolo exercituque, suspendendi, dantque operam ut quam citissime destinata peragant. Ferraldus vero et Amalfridus, Ducis Andecavorum nepotes, quum ad castra usque Caroli captivum Ogerium prosecuti sint, vindicatum in libertatem remissumque a Gaidone ad imperatorem, ut ab illo impetrent non Reginaldo et Naimoni damno esse quod prædes Ferraldi qui evasit facti sint, proditores opprimunt jam paratis omnibus destinatam cædem edituros. Ita solvitur Valterius ut ipse libertatoresque cum proditoribus manus conserant. Post plurimas vices, Ferraldus, Amalfridus Valteriusque capti jam in eo sunt ut suspendantur. Valterius autem summa vi rumpit vincula seque proripit. Clarissimæ, Vasconiaë reginaë, acer rusticus occurrit in via ad Carolum officii causa eunti, simul ut Gaidoni, reconciliata inter imperatorem Ducemque gratia, nubat. Valterius, cum viginti qui præsidio Clarissimæ sunt militibus, secutos se proditores fugat. Iisdemque auxiliantibus, Ferraldum Amalfridumque solvit, quum jam laqueus extenditur. Clarissima Valterium orat ut omni opera Gaidonem incendat amore ipsius amantissimæ. Quod quidem primo postquam abnuvit Valterius, postea profitetur se postulata facturum. Inde a regina discedit et Andecavam cum Ferraldo et Amalfrido regreditur.

Igitur Gaido, per Valterium factus certior ardere amore ipsius Clarissimam, in animum inducit Vasconiaë reginam officii causa adire. Simul captivum Ogerium donata libertate remittit ad Carolum, si contra ab imperatore impetret ne Reginaldo et Naimoni fraudi sit quod prædes Ferraldi facti sint.

Carolus salutatura adit Clarissima : quam subito visam adamat Guido de Alto Folio donorumque ingentium spem imperatori ostendit si quando sibi Vasconiaë regina nubat. Clarissimam cupidus princeps tentat impellere ad nuptias : quæ quidem, post-

quam plane matrimonium illud abnuit, deinde manus dare se inentitur, ne Caroli in se odium moveat, simul ut rem ducat, cæterum certa secum nulli nisi Gaidoni nubere. Ubi rediit in tabernaculum, Gaidonem per nuntium accit, annulo simul dono misso. Nec ille abnuit quominus properet ad reginam, comite uno Valterio fero et fideli. Dum Gaido et Clarissima amoris operam dant, malus calo custos jumento additus, quem pridie regina cecidit, injurias ulturus, Guidoni de Alto Folio propere nuntius fit adesse Gaidonem et cum Clarissima amatorie loqui. Quod ubi rescivit Guido, sese infert Gaidoni cum militibus triginta. Iniqua omnino pugna congressus Gaido tamen resistit uno propugnatore Valterio; quum vero orta luce primum Caroli exercitum aspexit adventantem, adhibitis calcaribus profugit Andecavam, comitantibus armigero fido et Vasconiae regina. Equus vero, cui insiderat Gaido amansque ejus, postquam in fossam incidit, excussa Clarissima dejicitur, et ab amatore quasi jam defuncta relinquitur. Interea Ferraldus, quum ab alta turri Gaidonis et Valterii angustias prospexerit, avunculo propere subsidio venit cum tribus armatorum millibus. Carolus, cum omnibus copiis ingressus, ipse ad Guidonem de Alto Folio tuendum properat. Ita utraque Gaidonis et Caroli acies in conspectu est. Mox commisso singulari prælio, postquam Ferraldus Guidonem equo dejecit, dignitati satisfactum esse judicant omnes, et utrinque arma deponunt. Guidonem gravi vulnere saucium comites Caroli in castra referunt: Gaido Andecavam contendit. In itinere autem Valterius, quum agmen cogit, Clarissimam prospicit, quæ, recepto spiritu, ad vepres irrepsit, et impositam equo præ se fert Andecavam. Sed Gaido, incolumem esse amantem lætus, invito Valterio abducit.

Carolus, miratus Andecavam tanta vi resistere, quum rem maxime doleat, ipse propugnacula urbis animosque hostium cognoscere constituit, Clarissimamque de matrimonio ipsam tentare. Itaque princeps, peregrini habitu quo minus agnoscatur, comitante Naimone, Bajoariorum Duce, vestem eandem induto, recta pergit ad ædes Gaidonis. Eos benigne acceptos Dux magnifico hospitio colit, jubetque splendidum convivium instrui a

Bertrammo et Ricario. Juvenes vero, ipsi Bajoariorum Ducis filii, cito hospites agnoscunt, et, dum vero nomine appellant, produnt. Quod quidem ne ipsis male vertat præmetuentes Naimo et Carolus Bertrammm et Ricarium violant : quorum amici quum auxilio venerint, oritura omnium cædes videtur; sed Naimo, appellato Carolo Magno, finem pugnae imponit. Cognito imperatoris adventu, Gaido lætus cum præcipuis militibus Carolum propere adit dominumque salutatur. Affirmat jurejurando integram suam fidem esse petitque a Carolo ut a paribus sibi jus dicatur; se eorum iudicio staturum. Princeps annuit, revertiturque in castra. Proditores vero, quum ægre ferant reconciliandam Carolum inter et Gaidonem gratiam, antevenire et rem omni modo impedire statuunt. Quod ut perficiant, Carolum invitant ad cœnam referendisque sigillatim cibis impellunt animum. Qui ubi venit, per speciem parata a Gaidone grassatura, abducitur a proditoribus edax et credulus. Contingit ut Gaido, cognito in somniis per angelum Caroli periculo, subsidio veniat, fugatisque proditoribus principem in libertatem vindicet. Cujus tanti meriti gratia victus, Carolus ad summum se Gaidoni restituit, possessionibusque redditibus *senescallum* Franciæ appellat. Victores Andecavam ovantes ingrediuntur. Gaidoni Clarissima nubit, adsistentibus Carolo exercituque. Octo dierum per occasionem matrimonii festa celebrantur. Imperator cum copiis revertitur in Franciam. Gaido, paucos post menses amissa uxore, eremita fit. Guido de Alto Folio ambitione et donis gratiam Caroli iterum init.

CAPUT III

*De inventione et dispositione , de commissuris et motu
orationis in Gaidone.*

Gaidonem , quæ quidem scriptura exstat , jam vergente duodecimo sæculo scriptum videri pronuntiavimus. Quæ carminis ætas et parum circumscripta et probabili potius ratione quam certa confirmatur. Hoc vero in dubium venire non potest, compositum poema esse quo tempore illa quæ dicitur christiana Equitum Militia maxime floreret. Quam autem Militiam tunc plurimum posse declarat novum omnino belli ingenium, atque anxia et diligens explicatio pugnarum, quæ quidem in Gaidone et in poematibus ejusdem temporis aut maximam operis partem, aut totum obtinent. Sane bellum et prælia multum loci occupaverunt in carminibus de Rolando vel Radulfo Cameracensi, quæ, quanquam eorum versus ineunte duodecimo sæculo retractati fuerunt, vestigia servant, quibus agnoscas tribus superioribus sæculis esse composita. In his vero carminibus, prima adhuc tempora redolentibus, quantumlibet arma sonent, asperæ personarum et feræ libidines, ut puta ulciscendi studium in Radulfo Cameracensi, conspicuæ ubique sunt et inter cætera eminent: his aguntur omnia et propter has; bellum quasi instrumentum adhibetur. In omnibus contra poematibus quæ composita sunt, ut Gaido ipse, qua tempestate vigeat pollebatque Militia, libidines dicas personis hanc ob causam præcipue datas ut locus sit et ratio narrandis præliis, modo vivide, frigide sæpius, fusius semper et scrupulose; non jam pugnant odio aut ulciscendi studio satisfacturi; bellum per se ipsum expetitur; non tantum via et ratio, finis autem et causa est. Quapropter carmina recentiora, militaria quidem et fere in describendo occupata, qualis Gaido est, nobis videntur, ut sunt, multo minus poetica et vivida quam prisca illa et rudia, plena affectibus,

qualia sunt Rolandus et Radulfus Cameracensis. Priora enim, hanc ipsam ob causam quod sæculum maxime delectabant describendis longe lateque studiis, libidinibus, voluptatibus, institutis ejus, homines ætatis nostræ minime movent, non eadem mirantes quæ duodecimi seculi Milites. Secunda vero, quum minus serviant propriis cujusque sæculi, et quasi externis, moribus, animos non secus afficiunt nostros atque æqualium olim, quod feri affectus et asperi, qui alunt illa et quasi vivido spiritu agitant, soli vivunt semper et florent.

Inter litteratos, nostra tempestate, constat de sæculi cujusdam operibus recte judicari non posse nisi si quis illa eodem, quo sæculi ejus homines, animo adeat. Scitum est autem litteras quamdam esse morum interpretationem : unde liquet de litteris alicujus ætatis integre sententiam ferri non posse nisi quis illos mores, quantum fieri potest, induerit. Quæ quum ita sint, nemo negaverit multa in Gaidone esse quibus duodecimi sæculi homines vel vehementissime moverentur. Ut enim, placida et humana ætate, commentitiarum fabularum auctores, quum illæ ab hominibus otiosis et plus minus perpolititis legantur, haud immerito præcipuam vel totam adhibent curam affectibus animi subtiliter excutiendis, amoris imprimis, quem effingere nunquam desinunt : ita, duodecimo sæculo, ætate maxime bellica, non mirum est si Gaidonis auctor, quum viris acribus et bellicosus, militibus et armigeris diceretur opus, præcipuus fuit in narrandis bellicis rebus ! Ignotum Gaidonis conditorem de industria complexum opere dicas quæcumque ætatis hujus homines maxime movere possent. Quum perpetua his temporibus gererentur bella, maximam operis partem descriptiones pugnarum occupavere : quum domini, nunquam non inter se dissidentes, sæpe sua invicem castella oppugnant, duæ in carmine obsidiones perscribuntur ; quum singulæ certamina per ludicra armorum spectacula pervulgatiora facta tum maxime florerent, plura ejusmodi certamina fusius describit Gaido ; duo autem imprimis, unum Gaidonis et Theobaldi de Aspero Monte, alterum Ferraldi et Guidonis de Alto Folio, poema habet absolute ab initio perscripta, postulas sci-

licet pugnas et acceptas, datos obsides, missas celebratas, vota, vestes utriusque, equos etiam et equestria arma, omnes denique ad unum ritus quicumque ante pugnam celebrari solebant. Quum in omnibus bellis fraus, dolus, insidiæ, venenum etiam et vis adhiberi in victoriam ament, nunquam vero pessimæ illæ artes magis in more fuerint quam medio ævo, Gaidonis auctor, dum sæculi mores effingit, in poemate multiplicavit insidias, fraudes, venenum, vim. Varii Ferraldi casus in itinere, quum tendit Aurelianum aut Andecavam regreditur, documento sunt quæ duodecimo sæculo Militem in armis facientem iter circumdarent pericula. Ter vis adhibita, sexcenties ingesta probra, morum feritatem denuntiant. Credulitatem rudium hominum ostendunt duo somnia cum angelorum visis.

Iniquum sit, ut supra diximus, conditori Gaidonis obijcere quod carmen ex omnibus rebus confecerit, quæ curæ in primis essent opus ipsius cognituris. Auctori justius exprobres quod poema moleste et quasi uno tenore protraxerit repetendis ad satietatem iisdem artibus. Quo enim pertinuit ad quindecim justa prælia, totis viribus aut parte copiarum commissa, effinxisse, sex campos, quinque insidias, quatuor liberationes, quinque fraudes et vel interficiendi vel veneno tollendi tentamenta, decem nuntios et magnam unam legationem, decem auxiliorum adventus? Ne verborum quidem varietate rerum similitudinem elevare tentavit. Eædem enim res iisdem verbis haud semel iterantur. Exemplum ducam a pugnarum descriptionibus, quas in eamdem copulam conjectas esse dixeris, adeo et casibus et casuum ordine et dicendi modo similes sunt! Ab una omnes noscere licet.

Hoc quoque, quanquam levius, Gaidonis auctori exprobrandum videtur, quod nullam artem commissuris adhibeat. Sæpe enim in recitando carmine, quum parat ab aliqua re in aliam devertere, vel ipsos alloquitur auditores, vel Deum invocat aut Virginem et sanctos :

Oiez, Seignor, com Dex ot Karlon chier,
Qu'il nel laissa honnir ne vergoingnier.

Sainte Marie, or aidiez au baron,

Qu'il ne set mot de ceste traïson
Que li porchace dans Thiebaus d'Aspremont.

Qui sane transitus ut simpliciter conficiuntur, ita rustice. Alii, rudiores etiam et incultiores, certe frigidiores sunt. Quum enim in Gaidone res agatur modo in aula Caroli, modo in Gaidonis, interdum oportet poeta ex altera in alteram transeat. Quas quidem angustias vel levissima arte superare facile erat. Eas vero Gaidonis auctor ne tentasse quidem videtur. Ad famam certe illius interest rem ita credi, quando hujusce modi ab eo transitus adhibitos videmus :

Or voz laïrons de Gaydon l'alozé;
De Karlon iert et dit et raconté.

.I. pou de Gaydes voz voldrai ci laissier
Et de Karlon; bien saurai repairier,
Et dou fil Naynme voz voldrai acointier.

Quos quidem ut conficeret non ita magna inventione aut arte opus fuit. Rudes ergo sunt et supra modum horridi, et vel turpissimam antiquitatem redolent. Qui quidem vel incitatissimum et maxime vividum carmen frangerent et retardarent.

Ut in Gaidone inventio claudicat repetendis sæpius casibus iisdem et spectaculis, mendosæque omnino commissuræ sunt, ita rursus universa poematis dispositio ut in talibus rebus egregia. Carminis ingressus gravis, magnificus, augustus, vere epicus, omnino absolutus. Ab illo statim initio et in tota primi libri continuatione, prodizione Theobaldi de Aspero Monte supplicioque fabula valde intricatur.

Gaidonis præterea auctor, quæ quidem laus est, quum, ut videtur, similitudinem pugnarum variare cuperet, recte providit quum secundum inter et quartum librum inseruit Ferraldi iter, legationem, casus; quintum vero inter et septimum Gaidonis et Clarissimæ amores: quibus quidem rebus, aut notabilibus aut jucundis, paulisper certe ab incommoditate singularium certaminum, conflictionum, insidiarum, liberamur et requiescimus.

Ut dispositio, ita narrationis in Gaidone motus nonnullam

præ se fert artem, sed illam subrusticam. Ne tamen in hac re severi supra modum et asperi exactores nostri poetæ simus, reputemus utique oportet carmen non ad id confectum ut domi legeretur, sed in foro recitaretur inter turbam frequentem, incultam fere, mobilem et tumultuantem. Quibus expositis, facilis conjectura est huic præcipue rei attendisse poetam, mercede canentem, ut subinde audientium animos excitaret et benevole suspensos teneret, quo plures ipsi pretium carminis stipem cogenti circum adessent. Quid mirum si Gaidonis conditor, dum hanc utilitatem necessario persequitur, sæpius rationibus utatur non satis ad veritatem accommodatis iisdemque semper, et artes in narrando quasdam adhibeat subrusticas? Quater, verbi causa, milites in Gaidone eripiuntur e periculo, hoc potissimum tempore quo jam in eo erant ut ab hostibus occiderentur. Item in eodem opere decies pignantibus auxilium fertur, quum maxime ad extremas angustias adducti jam inclinaturi viderentur. Quum res in Gaidone narratas compendio docuimus, plura hujus rationis exempla protulimus, quam quidem non comprobat, at certe excusat ille edendi poematis modus. Quæ res quoquo modo habebitur, notabile est in carmine duodecimi sæculi easdem illas occurrere rudes narrandi artes, quibus tanto post utuntur nostri commentitiarum fabularum auctores in actis diurnis ac libellis, ut excitent et suspensos habeant legentium animos. Scilicet hi quoque, ut duodecimi sæculi poetæ jocularioresque, majorem quæstus habent curam quam artis; eamdemque causam, diversis ætatibus, et longe aliis rerum conditionibus, iidem effectus secuti sunt.

CAPUT IV

De dicendi forma in Gaidone.

Laudat alicubi fervens nostrarum litterarum vetustiorum cultor (1) purum et candidum stylum quo versus in Gaidone scribuntur, et, ne laus immerita videatur, locum commemorat ubi species quædam et forma Theobaldi de Aspero Monte adumbratur, nec non versus ipsos quibus nequam ille nefariusque homo Gaidonem, Andecavorum Ducem, incriminat et in pugnam allicit. Jure illa Doctissimo Viro approbata dixerim, exquisitissima quidem et ad probandum adprime firma. Cæterum in opere toto nihil est accuratius elaboratum quam unaquæque pars qua sese bellatores ad pugnam accingunt et proludunt, quaque anceps fortuna concitatique a singulo Marte affectus animos pertentant. Nec illud mirabimur si intuebimur in quantum fastigium poeta ideoque producti actores munus quisque suum animo exstruant, quam sacra et religiosa res videatur, quanta fide, quanto sui et famæ respectu hæc in campo certamina conserantur. Ab ineunte fabula, quum Gaido et Theobaldus de Aspero Monte, tactis cum jurejurando sacris reliquiis, in eo sunt ut manum ad gladium mittant, tum Naimo, patruus et sponsor obsesve Ducis Andecavorum, in repentinum metum incidit ne culpa nepos vel minima nihilominus sese turparit. Ea mente agitatus, oculis in lacrymas effusis, devotissima prece Jesum Christum, ipsam Beatissimam Virginem Mariam pertinacius implorat. At ipse Carolus Magnus tanto fidelis sodalis Naimonis dolore concutitur; parumper dubitat num renuntiet et par tam bene compositum revocet, jubeatque certamen, his

(1) M. Paulin Paris, *Histoire littéraire de la France*, t. XXII, p. 429.

causam lacrymis, non committi; consilium vero ita præceps,
ita nefarium, in se recipere non audet :

« S'or ne cuidois cieuls et terre en croslast,
« Et touz li mons à merveille en parlast,
« Et mi baron nel tenissent à mal,
« Ceste bataille, certez, demorast ja,
« Et s'acordaisse le duc envers Thiebaut. »

Quin etiam Poeta animatam spiritu quodam certaminum faciem
accendit, dum in scenam ipsos circumstantes producit, virile
officium defendentes; optime describit quam varios, varia ho-
rum præliorum commutatione proposita, affectus induant. Nec
non ita commota turba quamdam hujus personæ memoriam af-
fert quam Chorus in græcis fabulis suscipit :

Dist l'uns à l'autre : « Voiez et esgardez
« Cel chevalier qui là vient adoubez :
« Dex ! com est biax, et tres bien figurez !
« Et li destriers sor quoi il est montez,
« Ne samble pas que il soit trop grevez ;
« Veez com hannist, et com est abrievez !
« Ses escus est percez et estroez,
« Ses elmes frains et touz esquarterez :
« Il samble bien que d'estor soit sevez. »

Hæc martis spectandi simulacra et luce radianti et rapido
fluentis orationis impetu et insigni verborum splendore nitescent
atque honestantur. Cuncta ea scribendi ornamenta micant quo
in loco poematis scalæ castelli mœnibus applicantur, a quibus
Ferraldus impensius Hertaldum prohibet :

.I. niés Hertaut, fiuls sa seror l'ainsnée,
Une eschielle ot atraite et amenée;
Contre le mur l'avoit moult tost levée;
L'espée el poing l'a contremont rampée.
Tel .xx. l'en sievent por joincher celle entrée;
N'i a celui n'eüst hache ou plommée.
Et Ferraus a une perche trouvée;

Li ber la prent, contremont l'a levée.
Le premerain qui l'eschielle a montée ,
En a Ferraus donné si grant colée
Toute li a la cervelle effondrée.
Jus de l'eschielle le trebuche à volée.
Puis prent l'eschielle, si l'a jus reversée
Enz an fossé, dont li eve iert rasée ;
En abat .xx., quant l'eschelle ot tornée.

Tenere non possum quominus oculis exercitum Caroli Magni
universum subjiciam, quibus coloribus in unum coactus et sub
moenibus Aureliani castris insidens depingatur.

Là véist on tante tente drescie ,
Et tant escu où li ors rellambie ,
Et tante enseingne de paille d'Aumarie ,
Et tans destriers et tant muris de Surie ,
Tant chevalier qui sa terre ot laissie ,
Et tant vassal qu'a sa terre engaigie ,
Et tant ribaut qu'a la pance rostie ,
Grant et hisdouz , qui point ne se cointie ,
Tant jougléor, tante putain sartie ,
Qui tost auroient grant borse desemplie !
Tex gens n'ont onques de faire pais envie ;
Ainz ont touz jors la harevale oïe.
Mieus ainment guerre que nonne ne complie ;
Où que le preingnent, tost sera acoillie ,
Charrue prinse, arse harbergerie.
Mieus ameroient une ville bruie
Que .ii. citez randues sans saillie.
Tex gens ont tost une ville brisie.

Tota tamen via erraret qui putaret Gaidonis carminis auctorem in narrandis tantum praeliis et oppugnationibus optime procedere. Si quod placidius occurrat spectaculum, si lineamenta oris mulier inter arma offerat, penicillo non minus solerti pictura peragitur. Quanto enim horridiorem animum poeta et severiorem et propiore Marte quasi afflatum exhibuerat (dum liceat

verbum illud meram antiquitatem redolens usurpare), quotiescumque concurrentia arma et coruscos mucrones in carmine quasi sonare oportuit, tanto mollior et lenior lepida venustate, sicut infra videbitur, aspersa effluit oratio, ubi in mulierem oculi convertuntur :

Tant va Ferraus delez un termissel ,
Qu'il trueve .i. bois grant et créu et bel.
Droit à l'entrée , par delez .i. vaucel ,
Treuve .i. manoir, n'i ot tor ne chastel ;
Desor la mote n'avoit c'un seul quarrel.
Fossez i ot qui sont fait de nouvel,
Où se norrissent tenches et poissoncel.
Une pucelle séoit souz un aubel ,
Devant la porte , droit au pié d'un poncel.
Fu la pucelle venue en un prael
En .i. bliaut ; n'ot cote ne mantel.
Blont sont si crin , d'or avoit .i. cercel ;
Les iex ot vers et le vis cler et bel ;
Gent ot le cors et droit com .i. rosel :
Plus bele danme n'ot jusqu'à Mirabel.

Quid ? Stylumne describendo aptum et concinnum illi Musæ suppeditaverunt qui Gaidonem litteris tradidit, ea lege ut nullam ultra gloriam affectaret ? Imo vero, non minori valet ingenio ubi quemquam perorantem inducit, seu amice consilietur, seu animos miseratione, terrore permovendos suscipiat, sive dux coram militibus, priusquam pugnam conserat, *ex abrupto* concionetur. Sic enim Carolus Magnus, septimo eodemque ultimo poematis libro, quum ipsi dolori, nec non pudori etiam esset, quod Andecavi, Gaidone duce, tam acriter repugnarent, Ducum, Comitum concilium convocat : « sibi esse in animo asserit e castris exire, et falso sub habitu ad urbem obsessam proprio pede accedere, ut moenia et munitiones exploret, ut inscripta hostium vultu secreta rimetur. » Quæ quidem concio animum prodit et declarat mirum in modum gra-

vem et ad omnia paratum , nec humilem aut demissum , quamvis tacito dolore intimus afficiatur.

« Seignor baron , dist Karles de Loon ,
« Moult puis avoir à mon cuer grant frison.
« Je ai tant jor porté mon confanon ,
« Bien .iijc. ans , que de fit le seit on ,
« Que je chausai premiers mon esperon.
« Abatu ai l'orgoil de maint glouton ;
« Onques nus hon ne mut vers moi tenson ,
« Qui en la fin n'eüst son guerredon.
« Mais moult me doit annuier d'un garson
« Que j'ai assiz à Angiers sa maison :
« Or me déüst venir à jenoillons ,
« Nus piés , en langes , en sa main .i. baston ,
« La hart en col , com .i. autre larron.
« De cest affaire n'a talent ne raison ;
« Ansoiz le truiz orgueillouz et felon ,
« Êt touz ses homes hardis comme lyons.
« Or ne lairoie , por .i. mui de mangons ,
« Que je ne voise espier à larron :
« Lor contenance verrai en lor maison ,
« Et de Claresme voldrai oïr renon ,
« S'elle panra à espouse Gaydon. »

Quod autem ad ipsum Carolum Magnum attinet, is mihi videtur in pristinis victoriis et auctoritate sua prædicandis oblectari, quibus paulo ante excellebat, quasi id ratum haberet necesseque esse intelligeret præsens dedecus et recentem cladem opportuna rerum olim optime gestarum memoria obrui, deleri et quodammodo expiari.

Ut omnes igitur in se numeros habet superior concio qui suam materiem commendant, ita deprecatio illa, de qua infra dicendum est, talem nobis habitum præ se ferre videtur qualem in adhibenda miseratione requiras. Incipiente autem fabula res illa agitur, in ipso Caroli tentorio. Pridie, veneno imperator tentatus fuerat; parentes Ganelonis, qui nefarium scelus propria

manu moliti sunt, audendo et fallendo effecerunt ut Gaido, quanquam insons esset omnino, multis verisimilibus premere-tur. Qua de re, vix postera die quam id frustra conati sunt, Andecavorum Dux ad Carolum accedit, de more salutaturus et consuetum officium præstiturus, quum statim colentem impe-rator nequaquam benigne excipit, sed probra, gravissima con-vitia et iras aggerat, nec non ei contumeliose minatur; insuper jurejurando sese iterum obstringit neque somnum oculis neque cibos ori admissurum priusquam illum Godefridi Andecaviui filium occiderit.

« Dex me confonde parmi la crois, en som,
« Se mais menjuz de char ne de poisson,
« Ne ne bevrâi de claré, de vin bon,
« S'aurai tenu ton cuer dedens mon poing! »

Tum vero exclamat Gaido iratus sese puro totius vitæ tenore et morum sanctitate hanc fœdam calumniam eludere; nihil omittit ut nubem oculis Caroli objectam diducat, animum ejus ad rem attendat et aversum flectat, iniquam his verbis voluntatem impugnans :

« Drois empereres, dist li dus, ce que doit
« Que li coraiges voz mue si sor moi?
« La traïson deffan je endroit moi;
« Ne la pensâsse, por les membres ardoir.
« Li dus Rollans me norri, par ma foi;
« Gel servi bien de cuer, en bonne foi;
« .VII. ans toz plains li gardai son conroi.
« En Ronscevax, où noz fumez destroit,
« En la bataille, où ne fumez que troi,
« Ce fu Rollans et l'arcevesque et moi,
« Là vi mon pere detrenchier devant moi,
« Se ne li poi ne aidier ne valoir;
« Car de .iiii. plaies oi le cuer moult destroit.
« Li dus Rollans m'embrasa contre soi,
« Quant il sonna son olyfant .iiii. fois.
« La maistre vaine dou cuer li desrompoit,

« Parmi la bouche touz li sans li filoit ;
« Tel .iiii. rai en volerent sor moi
« De tout le menre , par la foi que voz doi ,
« Poisse emplir .i. bacin demanois .
« Et quant il vit que à la mort estoit ,
« Que nulle aïde mestier ne li avoit ,
« Il m'envoia sor un destrier norois
« (C'est Clinevent , ja meillor ne verrois) ,
« Il m'envoia , bons rois , descì à toi ,
« Por raconter le voir , com il estoit ,
« De Ganelon , qui traïs noz avoit .
« Voz n'i éustez Loherainc ne Thyois ,
« Fransois , Normant , ne Breton ne Ainglois ,
« Vers Ganelon osast lever le doi ,
« Que Pynabel voz en ocis tout froit .
« Je m'en alai , que li mestiers estoit ,
« Vers Ganelon voz fornìs vostre droit ,
« Vers le cuivert , le traïtor renois ;
« Tel guerredon en doi je bien avoir ,
« Quant voz ce dites jamais ne mengeroiz ,
« Trosqu'à celle hore que voz ocis m'auroiz ?
« Por le Seignor , qui haut siet et loinz voit ,
« Gardez , biaux sire , que voz ce ne fasois
« Dont blasme aiez de nul de vos Fransois ! »

Hæc oratio , ut opinio mea fert , eximium quoddam in eo dicendi genere specimen esse videtur . Quanta enim arte , quanta ingenuitate sub oculos nobis poeta Gaidonem subjicit , qui sese per occasionem in Roncevallensi clade familiariter Rolando usum esse ad memoriam ea mente revocat , ut in se redundet universus omnium favor , nomini et gestis Rolandi , Caroli Magni nepotis , infusus ! Quanta facundia , vehemente nimirum mentesque acerrime commovente , quanta solertia Andecavorum Dux colloquium illud singillatim atque ex ordine enarrat , quo virum tot et tantis imperatori connexum vinculis affatus est ultimum ? Scilicet ut celerius certiusque fidem audientium animis afferat , qui , cogitatione saltem et imagine concitati et quodam modo puncti , repentino cladi miserandæ intersunt ! Quanta commo-

tionē hęc verba illorumque temporum memoria agitaverunt imperatoris animum, qui, universo exercitu absumpto, nepotem insuper, fortissimum in primis commilitonem, amiserat, inter exitiales istos et funereos eventus! Quantos affectus motusque attulit Gaido, cum omnia referendę merito sibi a Pipini filio gratię momenta recensuit, et, argumento permolesto quoque in unum coacto, exclamavit « per tot et tam fida beneficia sese revera factum esse sævissimis suppliciis dignum, quę sibi recens Carolus ore non rubente intentaverit »!

Dum insignem illam legeremus orationem, eloquentis istius et jure inclytę supplicationis pene inviti recordati sumus quę scenex Lusignan, apud eximiam illam inter omnes Voltarii fabulam, amicissime Zairam natam compellat, ut chisticolarum rursus cultum suscipiat. Si quidem materia et oratione inter utrumque poema omnino disconvenit, at certe propter fervidam animi vim et motum, imo (hoc ipsum contendere non dubitaverim) propter facultatem quamdam in dicendo magistram et alti doloris plenam, nonnullę ex utraque parte similitudines notabuntur.

Minus autem diutinę atque evolutę, quam orationes supra citatę, in eodem nostro poemate conciones, coram militibus a duce singulo ante pręlia habitę, leguntur, robore concisaque brevitate insignes. Sic, exempli causa, primo libro, Gaido, antequam singulare cum Theobaldo de Aspero Monte certamen conserat, impedimenta sua Andecavam pręmittit; cui plaustorum apparatui Ferraldus, ejus nepos, valida militum manu comitante, pręsidio et tutelę adest. Vix autem agmen in vallem Andecavorum finibus conclusam demissum est, quum impetu repentino appetitur. Hic enim in insidiis quosdam collocaverant Ganelonis propinqui, certiores de Gaidonis consilio facti, quo facilius hostile agmen, a Gaidone pręmissum, opprimeretur impeditisque exueretur. Nequaquam tamen, nec improvise impetu, nec ab hostibus longe militum frequentia pręstantioribus perturbatur impavidus ille Gaidonis nepos; verum enimvero interritus Miles nihil spectat nisi vim vi defendendam; similiter constanti vultu graduque resistit, atque, ut suos virtutis parti-

cipes faciat, spem vultu simulans, his verbis cunctantes alloquitur :

« Seignor, fait il, por Deu, le fil Marie,
« Deffendez voz, si ferez courtoisie,
« Vers celle gent cui li cors Deu maudie ;
« Car de Gaydon n'atendons nulle aie :
« Apellé l'a Thiebaus de felonnie ;
« Ne savons pas comment l'euvre s'est prinse ;
« Mais, se nostre oncles en puet porter la vie,
« Li traïtor comparront l'ahatie.
« Encor lor iert la traïsons merie ;
« Et, s'il y muert, n'ai cure de nos vies.
« Mais, por cel Deu qui tout a en baillie,
« Venjonz noz bien vers celle gent haïe,
« Qui touz jors font traïson et boisdie. »

Hæc in dicendo vis (1), hæc concisa brevitæ conciones in Gaidone ornans et illustrans, quibus duces pugnaturam aciem alloquuntur, non minus acres reperiuntur quotiescunque nobilior quidam Miles, fervente pugna, alterum provocat et iras acuit, antequam ad manus res deducatur. Quæ quidem comminatio sæpius, sicut apud Homerum, gravissimis contumeliis et probris respersa est. Quare, si quis attentius inspicere velit hæc probra omnino molesta, minime urbana perlegenda censeo quæ Ferraldus ipse et Guido de Alto Folio, certamine nondum commisso, gladio nondum e vagina excusso, sibi invicem ingerunt et accumulænt :

Guios appelle Ferraut, sel contralie :
« Par Deu, garsons, ta vertu est faillie ;
« Vostre face est durement empaillie ;
« Trambler te voi de fine boardie.

(1) Quæ ad magniloquentiam vis erumpit, quum exclamat Carolus :

« Baron, dist Karles, quant iestez compaignon ?
— .Ilm., Sire, ne sai s'assez estonz.
— Oil, dist Karles, car tuit iestez preudom. »

« La hars est faite, qu'an col auraz lacie.
« Connois le murtre et la laide folie,
« Ou ja t'aurai la teste réoingnie.
— Gloz, dist Ferraus, la vostre jainglerie
« Ne pris je pas la monte d'unne aillie.
« Ansoiz que voies passée la complice,
« T'averai je l'arme dou cors sachie;
« Car Dex et drois se tient à ma partie,
« Et voz avez traison et boisdie.
« Vostres lynгнаiges a la mort desservie :
« Par euls est France des barons agastie,
« Dou duc Rollant et de sa compaignie,
« Que Ganelons vendi par sa boisdie.
« Li empereres a fait grant desverie,
« Quant il point croit voz ne vostre lingnie.
« Or voz gardez, li miens cuers voz deffie;
« De l'un de noz iert ja l'œuvre fenie. »

Nonnulla et alia sequuntur convitia, quæ idcirco memoria digniora sunt et sale quodam condiuntur insolito, quia hac vice sermonum nemo hic nisi pater et nati funguntur; quorum prior, nomine Naino, Dux Bajoariorum, Gaidonis avunculus, e partibus Caroli Magni semper stetit; posteriores vero, hujusce filii, Bertramus et Ricarius, consobrini sui, Andecavorum Ducis, causam complectebantur et fovebant :

« Par Deu, biax pere, dist Richers li menor,
« Trop par avez le cuer plain de folor,
« Qui tant créez Karlou l'emperéor,
« Qui des traîtres fait ses consilléors,
« Qui toz jors ont mis France à deshonor.
« Onques voir Gaydes ne fu jor traïtors,
« Vos couzins est, ce sevent li pluïsor;
« Bien déussiez maître voz en labor
« Que li dus Gaydes éust pais et amor
« A Karlemaine, son droiturier seignor.
« Par icel Deu qui fait et foille et flor,
« Ainz me lairoie torner à deshonor
« Que au duc Gayde faille ja à nul jor :

« Mes couzins est, et je l'ainz par amors.

— Va glouz, dist Naynmes, Dex te doinst deshonor!

« Je ne doi mie faillir à mon seignor,

« Ne por nul home ne li faudrai nul jor. »

Eo acriore studio in Gaidonem allicimur et incendimur, quum tot tantosque viros maribus animis et inconcussa virtute flagrant-tes cernimus, quod ille magnopere cavit, qui huic poemati manum admovit, ne viros quasi ferreos totos induceret, ære triplici circa pectus haud secus ac circa corpora indutos, pietatis contra in parentes et domesticorum affectuum expertes. Quod artificium, apud æquales poetas rarissimum, in nostro libentius laudaverim. Sic nempe Valterius quid sentiat aperit, vir ille rusticus et priscis moribus imbutus, longe omnium asperrimus (omnes hoc mihi facile concedent) qui in Gaidone arma et militiam exercent. Hic etenim, quum, Gaidonis auspiciis et temeritati confisus, in summum periculum et ad ruinam prope adductus esset, dulcem invitus et mœstus conjugem paululum reminiscitur; jucunda permulta una et acerba cogitanti recur-sant; quid desideret his verbis miserabiliter canit et luget :

« Ahi ! Lorance, dame bien conéue,

« Gentil moillier, toz jorz voz ai éue ;

« Se me, perdez, ce est chose séue,

« Tote joie est de vostre cors issue.

« Voz soliez venir à la charrue

« Aporter moi la grant crote cornue,

« En la toaille la grant tarte fessue.

« Quant voz véoie, s'iert ma joie créue;

« Puis voz tenoie au vespre tote nue :

« La vostre paie n'estoit pas acréue.

« J'ai por mon sire fait grant desconvenue,

« Quant j'ai laissié ma terre et ma charrue,

« Et ma moillier, por coi li cuers m'argue;

« Por soie amor la guere ai maintenue.

Quanta admiratione, nisi fallor, talia verba prosequerantur duri illi ac miseri, duodecimo vel tertio decimo sæculo nati,

agricolæ, quos superbi heri et domini in bella ex bellis renascentia rapiebant, amplexu parentum dulcique natalis soli prospectu orbatos ! Quanta suavitate aures demulcebant minime fucatæ illæ voces, inaffectedata vero facundia ornatæ innatos ipsis affectus in mentem revocabant quibus sæpius commoti fuerant, quum eodem loco ipsorum res esset, quum simili fortuna premerentur ! Nobis vero, qui illos acerbius familiarisque sua desiderantes audivimus, hi versus occurrunt haud ita dissimiles, quibus Ulysses, in Homerica Odyssea, terra diu et alto jactatus, multa gemens, caram Penelopen tam vehementer requirit, oculis et amplexibus jam tot annos crudeli fato subductam.

Non minus feliciter Naimo et simpliciter eloquitur, in loco quodam, quem e septimo eodemque ultimo Gaidonis libro excerptam. Callidus enim Naimo fictam eorum personam induerat qui sacras ædes continuato agmine suppliciter invisunt, ut Carolo Magno usque ad Andecavam se adderet comitem. Eo vix advenerat, quum Bertrammum et Ricarium, proprios filios, agnoscit ; ambo fercula mensis apponebant et scindendi obsonii magistri aulam Gaidonis frequentabant. Natorum adspectus Duci Bajoariorum dulcem amicis ex oculis rorem elicit. Tum, quia Dux Andecavorum, his commotus lacrymis, ex Naimone causam exquireret cur a fletu temperare non posset, is, pelasgæ artis, ut ita dicam, conscius, percallide mentitur studiosiorique hospitis curæ illudit :

Et li dus Gaydes l'en apella premiers :

« Dont iestez voz, bel pelerin paumier ?

« Moult voz voi or plorer et larmoier.

— Sire, dist Naynmes, n'en devez merveillier :

« Pelerin sommez d'un estrange regnier.

« Ja fu tele hore, noz noz poienz aidier ;

« Chascuns avoit grant terre à justicier,

« Chevaux et armes, quant en avoit mestier :

« Or, noz convient par autrui mendiier.

« Quant m'en ramembre, n'i a que courroucier ;

« Je ne me puis tenir de larmoier. »

Gaydes a dit : « Ne redoutez , paumier ;
« Dex est moult grans , qui bien voz puet aidier. »

Hic locus , quod ad orationem et rem ipsam attinet , quædam mihi videtur sonare cum Odyssea communia , quum primum post tot annos absens Telemachum , filium unice dilectum , Ulysses rursus adspicit. Nemini , his e Gaidone excerptis , obscurum esse potest fere eundem in propositis versibus elocutionis tenorem servari , fere eandem ingenuitatem vere epicam , qua Homerica carmina perlegentes a calce ad carceres delectamur. Quidquid igitur supra elegimus et iudicio lectorum subjecimus nobis argumento est cur concludamus Gaidonem illum , quoad inveniendo copiam , partes tantum secundas tenere , at certe , propter emendatam orationem , summo inter Heroica poemata nostra recentiora loco adscribi posse.

CAPUT V

*Quid habeant commune mores in Gaidone depicti
cum moribus in Iliade effectis?*

Vir ille eruditus , peracuto , ut qui maxime , ingenio præditus , qui in celeberrima jure ac merito Gallicarum litterarum Historia Heroica nostra poemata recognovit et certo iudicio ponderavit , notat summatimque indicat , statim ab initio , quam multa in universum æstimanti inter Heroica mediæ ætatis poemata et Homerica carmina videantur communia (1). Nobis vero qui nullum aliud nisi Gaidonem poema considerandum elegimus , id in mente versatur , ut manifestum fiat quid simile habeant aut saltem non dissimile mores in Gaidone depicti cum moribus , ne plura semel complectamur , in Iliade effectis.

(1) M. Paulin Paris , *Histoire littéraire de la France* , t. XXII , p. 271 et 272.

Nonnullæ quidem similitudines prima tantum fronte specieque extrinsecus fulgenti legentem decipiunt. Sic, puta, nomini virorum principum cuique, in Gaidone haud secus atque in Iliade, vocabula semper eadem, quasi socia et mores effingentia, apponuntur. Etenim, quia proditorem semel Theobaldum de Aspero Monte deprehendimus, Theobaldus nunquam nisi *li fels* vel *li glous* nuncupatur. Vocabulum item aliud *li barbez* vel *li vieuls* ad nomen Rioli semper peculiare accedit. Carolus ipse Magnus quemadmodum nunquam memoratur nisi eum, comitis vice, vox quædam adjuncta insequatur, imprimis *li rois*, *li empereres* vel *nostre empereres*, ita Gaidoni vocabulum *li dus*, dignitatem significans, fere necessario proprium consonat. Ferraldus hinc, Gaidonis nepos, ubique *li preus* habetur et cognominatur. Gaidonis illinc amicam hæc vocabula, *Claresme o le chief blond*, vel *la danme au chief blond*, constanter denuntiant. Ut Jupiter in Iliade, sic in Gaidone summus Deus ostentatur nubila cœlo obducens :

Par Deu, dist il, *qui fait corre la nue*.

Quæ, quanquam sunt notatione et miratione digna, non tamen intimis rei visceribus et medullis inhærent, nec nisi oratione specieque extrinsecus communia haberi possunt. Nonnulla autem alia reperiuntur, quæ eandem fingendi et inveniendi rationem, tum apud Homerum, tum apud Gaidonis auctorem, manifestius indicent. Quod profecto in utroque poemate apparet, quia somniis item futura præsentuntur. Primo enim Gaidonis libro, Dux Andecavorum per somnum periculum capiti impendens atque insidias prospicit, quas perfidi Ganelonis propinqui exstruunt, in quas jamjam imprudens pene incurrit. Tertio item libro, dormienti Gaidoni visa rerum desperatio miseranda in quam Ferraldus, ipsius nepos, adductus est, qui, ab Hertaldo hoste captus, jam in eo est ut infelici arbori, proditoris istius sævissimi jussu, suspendatur. Haud aliter denique angelum quemdam cœlo Deus ipse demittit, septimo eodemque ultimo libro, qui Ducem Andecavorum somniantem coram et præsens alloquitur eique suadeat ut Carolum in libertatem vindicaturus

citissimè advolet; quippe qui, nisi brevi subveniatur, ab hoste atroci et callido opprimendus sit, cujus dolis et mendaciis irritus est.

Neminem insuper fugit, ut alia nonnulla conferam, quidquid per nuntios in Iliade agitur et jubetur, illud propriis jubentis verbis constanter referri; item fit in Gaidone (1). Si vero animum ad equos bellatores advertas, illud quoque in utroque poemate haud absimile reperire est, quod equi cujusque forma magnopere effingatur, nec non a stirpe progenies memoriter proferatur. In nostro poemate, habitus equi cujus dorso insidet Gaido, cuique nomen est *Clinevent*, fusius quidem, at certe mirum in modum, depingitur. Nemo est qui non ex hujusce lineamentis eximium quemdam equum Arabicum agnoscat, quorum genus nunquam antea in Galliæ partem ad occiduum solem aut ad axem Boream vergentem fuerat translatum, nisi quum primum in Asiam viri, Jesu-Christi propugnatores, irruerunt; qui quidem equi ideo recentior præda et rarior erant, tum quum de Gaidone poema litteris mandaretur. Hæc nempe cogitantes inducimur ut copiosam equi hujusce excellentis descriptionem, ne uno quidem omisso verbo, hic collocemus, bona venia accipiendam rati.

En la place ont Clinevent amené;
 N'ot tel cheval en la crestienté.
 Il fu norris en une yslé de mer,
 Entre .ii. roches où il fut faonnez.
 .I. Sarrazins se pena dou garder.
 Tantost com pot d'alaitier consirrer,
 Le fist de mere partir et dessevrer.
 En .i. celier le fist li Turs garder;
 Grant piece i fu, si com j'oï conter.
 Quant ot .ii. ans, moult prinst à esgarder.

(1) V. 3024-3039 et v. 3162-3180. Hic mandata leguntur, ut Ferraldo a Gaidone commissas, ita ad Carolum Magnum relatas. — V. 5848-5856 et v. 5911-5923. Hic mandata leguntur, ut Savaridi a Gaidone, ita Carolo relatas. — V. 6052-6062 et 6256-6269. Hic mandata Savaridis verbis a Ferraldo Carolo magno exposita.

Li mareschaus qui le devoit ferrer
.I. jor oublie le celier à fermer ;
Li chevax vit sor lui estanceler
Le cler soleil, prinst soi à effraer,
Rompt son chevestre, si saut et hennist cler ;
Tant acorrut que il vint à la mer,
Enz se feri, que n'i volt arrester.
Plus tost s'en vait, quant il prinst à noer,
C'uns palefrois poist d'eslais ambler.
.XX. lieues noe, ainz qu'il fust ajorné.
Rois Corsabrins aloit .i. jor berser ;
Le cheval fist à cordes atraper,
Frainc et harnois i fist tantost poser ;
A moult grant painne le fist on affrener.
Cil rois le prinst et si l'en fist mener
Droit en Espaingne, Marsille presenter.
Desor celui fu Marsille tuez
En Ronscevaux, si com oï avez.
De sa fason voz voldrai aconter :
La teste ot maigre, le musel enversé,
Large narinne et l'oïl ardant et cler ;
La jambe ot plate, si fu haut eschinnez ;
Bien porteroit .ii. chevaliers armez
De plains eslais, toute jor ajorné,
Ja .i. seul poil n'en auroit tressué.
Et, se il vient à un guez trespasser,
Qui ait .ii. lieues ne trois à tresnoer,
Plus tost noe outre que cers ne cort par pré,
Que ja par onde nen sera destorné ;
Por ce fu il Clinevent appelez.
Selle ot en dos, qui moult fist à loer :
Li arson furent d'un yvoire planné,
A esmaus d'or moult soutilment ouvré ;
La couverture, d'un bon paille roé.
Li estrier furent à fin or sororé.
Li frains dou chief fu de si grant bonté
Les pierres valent tot l'or d'unne cité ;
Puis que chevax l'a en son chief posé,
Ne puet enfondre et si n'iert ja lasséz.

Li dus i monte, qu'à estrier nen sot gré.
 Li poitraus fu de cuir de cerf ouvrez,
 D'or et de pierres richement atornez;
 Et de .iii. ceingles fu li chevax ceinglez,
 Ne pueent rompre ne porrir pör orez.

Nec minus copiose bellicus Equitum apparatus in Gaidone depictus quam in Iliade arma quibus bellatores instruuntur. Quosdam igitur viros Gallicus poeta inducit, quos arma muniunt ultra modum miranda et incantata vulnerumque immunes efficiunt; quam quidem fortunam Græci vates nonnullis in epico poemate viris singularem impertiti fuerant. Sic enim, quum Gaidonis arma nobis quasi præsentia præstat oratio, incidit de galea quadam mentio, ut infra legere est, cui vis insolita et pene divina inesse credebatur :

Il vest l'auberc, si lace l'aume cler;
 N'avoit meillor en la crestienté.
 Féés le firént en une ylle de mer;
 .I. don li mistrent, qui bien iert averez,
 Que ne doute arme .i. denier monnaé,
 Fer ne acier, tant i pust on chapler.

Quemadmodum bellatores in Iliade precibus atque votis Jovem cæterosque Deos perpetuis exposcunt, ita Equites in Gaidone Summo Numini et Jesu-Christo et beatæ Mariæ Virgini (1), vel pugnaturi vel inter pugnandum, pias preces admovent. Fortissimi item Milites, tum in Gaidone, tum in Iliade, sive suam calamitatem defleant, sive adversis amicorum (2) rebus commoveantur, sive delicto quodam doleant, sive quid generose, quid studiose et amanter, quid cum magnanimitate gestum stupeant, sive etiam magnum horrendumque sibi instare periculum intelligant, sunt ad lacrymas propensiores.

Nusquam tamen alias aptius manifestiusque cum Gallico Græ-

(1) V. 1370-1402, — v. 2319-2324, — v. 7877-7978, — v. 9975-9987.

(2) V. 1684 et 1685, — v. 6374.

cum poema congruit quam quum ex adverso congressuri contumelias, ferocia dicta, provocationes, mordaces facetias, probra mutua, Milites aggerunt. Qua de re, Eques sese in Gaidone gravissima injuria affectum existimat si quis audierit corpus sibi non esse cute nitida aut jejunitate tenuari. Talia hosti Ferraldus, Gaidonis nepos, exprobrat, manus cum Guidone de Alto Folio conserens; nec indignior locus visus est qui continuus recitetur :

Ferraus cria quant qu'il pot à bandon :
« Gui d'Autefoille, li parens Ganelon,
« Or seiz tu bien comment jouster savons.
« Gaydes li dus, qui ait benéison,
« Il noz seit bien donner grant livrison;
« Bien sont servi à sa cort li baron :
« De quant qu'il welent ont il a grant fuison,
« Com s'il sorsist enz enmi sa maison.
« Mais tu languis à la table Karlon :
« Plus de .xiiii. assiet on d'un chapon;
« Nes dou bon pain n'ont il mie à fuison;
« Tex gens ne pueent faire se petit non.
« Encor a Gaydes, laienz, en sa maison,
« Trestot par conte, plus de .vii^m. bacons.
« Et .ii^m. bues, que bien norris avons,
« Et si a plus de .xiii. mil chapons.
« Chascuns en a, laienz, plain sa maison.
« Et si i a des poissons à fuison,
« Dou bon forment ne sai devision :
« Moult par est Karles musars et folz bricons,
« Qui si noz cuide tenir en son broion. »

Nusquam memini, fateor, talia aut cum hisce probris consonantia probra in Iliade me legere; quanquam Ulysses certe non aliam mentem induit, nec ab alio fonte verba derivat, quum Achillem alicubi hortatur ut multo cibo copias satiet, antequam pugnam committat (1). Alias item rex Agamemnon in

(1) *Ilias*, c. xix, v. 159-169.

Menesthea et Ulyssem, quos a prælio fœde abstinentes deprehendit, invehitur, eoque acerbius inertiam corripit quod in primis semper ad cœnam vocentur, primariis in lectis accumbant, et dapis meliora, nemine dissentiente, semper obtineant (1). Ceterum facile est intellectu quanti in hisce poematibus habeantur, Iliade scilicet et Gaidone, res ad epulandum exquisitissimæ, utpote quæ augendis et conservandis corporis viribus plurimum valeant; nec memoria id nobis excidere decet, has fabulas eo tempore editas fuisse quo sæpius corporis firmitate bellatores victoriam consequabantur. Quotiescumque viri in jurgia et facetias erumpunt, sive Homericum, sive Gallicum poema volvatur, sale pariter nigro ista, felle pariter amaro suffunduntur. Itaque, ubi Ferraldus et Savaris, tertio Gaidonis libro, in castello quodam sese obsessos ab Hertaldo sentiunt, et oppugnantem quemque in ligneo ponte levatorio angustius collocatum, qua ad castellum patet aditus, tum subito catenam ferream valido ad sese nisu attrahunt, per quam pons alligatur, atque ita in fossas aqua redundantes triginta una hostes detrudunt; detrusisque et cœno oblitis et naufragis asperimas facetias ingerunt :

Ferraus lor crie : « Or ne soiez irais,
« Mais baingniez voz belement à lons trais. »
Savaris crie : « Peres, car les en traiz ;
« C'iert vilonnie, se noier les i lais. »

Interea, qui oppugnabant, ira exacerbati, non autem adversis rebus ab incepto deterriti, fossas cratibus et virgarum fascibus et ramis explent; haud mora, scalas erigunt murisque admovent, ad summam turrim evasuri. Jam gradibus unius e scalis triginta hostes despiciuntur penduli; jam in eo sunt ut pinnam manu apprehendant; at Ferraldus et Savaris arreptam trabem in hostium caput dejiciunt; effracta scala, quicumque ascendebant in imam fossam aqua redundantem feruntur præcipientes :

Ferraus s'escrie, qui ot cuer de baron :

(1) *Ilias*, c. iv, v. 343-348.

« S'il pueent boivre, ja riens n'en paieront. »

Dist Savaris : « Peres, n'en gousteront. »

Eo tempore nepos Hertaldi quidam succedit, novam muro scalam applicat, gladioque e vagina educto, ascendit; viginti milites, bipenni armati, audacis vestigiis insistunt. Ferraldus conto Equitem deturbat qui primus subit; postea valida dextra extremam scalam invadit, qua pinnæ injungitur, excussamque longe projicit; tum viginti illi milites, qui gradibus adhærebant, in coenosam fossam demerguntur :

Ferraus s'escrie : « L'iaue n'est pas salée;

« Buvez assez, ja ne voz iert contée. »

Nequaquam operæ pretium est notare quam absolute mirumque in modum convitia ista et HomERICA consentiant quæ passim in Iliade leguntur (1).

CAPUT VI

Quid habeant commune Gaido noster et quædam nonnulla alia Heroica mediæ ætatis poemata?

Res quædam gestæ sunt et eventus, trita quidem et pervulgata facta, quæ in nullo Heroico mediæ ætatis poemate desiderentur, eademque ratione ubique narrentur ac describantur; nec immerito loci communes dicuntur, et Gaidonem non secus ac cæteras cantilenas exornant quæ ad cyclum Caroli Magni pertinent. Supervacaneum est igitur obsoletam neminique legenti indiscretam cognationem indicare, quæ in aciem oculorum vel hebetem, minime diligentem, harumque rerum incuriosiore, incurrant.

(1) *Ilias*, c. XVI, v. 744-749; c. XXI, v. 121-126; c. XVI, v. 616-624; c. XIV, v. 463-466.

Quædam tamen in Gaidone facinora animum et oculos in se convertunt, insolentia et rariora, quæ, si minus attendas, huic poemati propria assignes; apud cæteras autem cycli Caroli Magni cantilenas, vel minimum immutata decantantur. Hæ certæ similitudines, ubi primum quam plurimæ in unum collectæ facilius inter se conferentur, ansam quamdam nobis præbebunt ut constituamus quo tempore edita fuerint poemata, cui scriptori imputanda sint, quibus societatis vinculis connectantur; inde sequetur ut in promptu sit nonnullas saltem, si non omnes, cycli Caroli Magni cantilenas in genera ordinate et adamussim dividere. Hac arte forsitan quædam expedientur, quæ explicare æque expetendum est ac difficile. Operam igitur et impensam illum non perditurum esse arbitratus sum qui notaret quasdam in Gaidone res singulares, quas etiam in aliis Heroicis mediæ ætatis carminibus eodem vel fere simili tenore ductas invenimus.

Ex quo numero libentius veneficium illud in Caroli Magni vitam frustra tentatum exponam, quod primo Gaidonis libro memoratur. Ratum enim habebant, auspice et auctore Theobaldo de Aspero Monte, insidiosi Ganelonis propinqui, filium Pippini e medio tollere, virum scilicet imbecillum, apud quem Gaidonis, Naimonis, Ogerii auctoritas (hi tres una viri, quasi conjuratione facta, impuræ proditorum progeniei bellum indixerant) plurimum ponderis haberet. Legatum igitur ad Carolum ex industria mittunt; legato unum illud erat imperatum, ut, Gaidonis nomine, infecta veneno mala summo imperatori offerret. Carolus, antequam ori mala admoveat, unum ex omnibus electum juniore cuidam armigero edendum porrigit, cui præcipuum erat in aula munus cultro pomis cutem adimere; vix malum lethale puer infelix ab ipsa imperatoris dextra exceptum primoribus labris gustavit, quum statim subita morte obriget:

Il nen ot pas passé le col très bien,
Que li volerent li bel oil de son chief;
Li cuers dou ventre li parti et fandié;
Devant le roi chaï mors à ses piés.

Quid id est? Nonne contendere possim haud ita dissimili artificio usos fuisse quosdam Avenionenses proditores, in isto carmine cui Parisa Ducissa inscribitur titulus, ut veneno Duce[m] et Ducissam de sancto Ægidio (1) interimerent?

Mala veneno infecta nusquam alias, quod sciam, nisi apud Parisam Ducissam ad consciscendam necem accommodantur; at certe cædes in janitorem quemdam tertio Gaidonis libro perpetrata apud tres diversas cycli Caroli Magni cantilenas de integro exhibetur, quas adhuc invenerim et perlegerim; ad illud accedit quod comparere eadem pluribus in poematibus possint, quibus animum aut industriam nondum appuli. Quidquid id est, loco citato Ferraldum, Gaidonis nepotem, comperimus legatum ab Andecavorum Duce ad Carolum fuisse missum. Is Aurelianum se confert, ubi Pippini filius tunc temporis imperio aulæque sedem ac domicilium elegit; ad regiam domum, nulla interposita mora, contendit. At primæ fores apte clausæ aditu aggredientem prohibent. Janitorem igitur voce contenta evocat; qui, semiaperta portula, Equitem armis coopertum, equi dorso insidentem, adspiciens: « Vade retro, exclamat, homo rustice, quem ne flocci quidem faciam; nunquam tu intro admitteris, nisi quum Carolus Magnus cibus ventrem, quantum volet, ingurgitaverit. » Frustra Ferraldus, terque quaterque iterans, nihil intentatum relinquit, si Cerberum illum trucem et aversum flectere valeat, quam plurimam verborum copiam præ se ferens, multa castigans, præmiorum insuper eximiorum spem ostentans, quo non aliud antiquius graviusque esse in rebelles janitores argumentum percallebat.

« Vilonnie est de tant faire huchier
« A porte à roi .i. vaillant chevalier.
« Preu i auraz, quant noz i enterronz :
« Je te donrai mon hermin pelison. »

(1) Hi versus, qui in Parisa Ducissa leguntur, nonne ex versibus supra usurpatis ad verbum expressi videantur?

Audui li oil li volent tot maintenant del front,
Et li cuers de son ventre li derage et desront.

Ferraus a dit : « Se m'i volez laisser,
« Je voz donrai mon mantel de loier. »

At janitor ille, vestibulo ob fidem præpositus, surdas precibus, obstinato animo, aures præbet. Eo etiam audaciæ recidit ut in Ferraldum acrius instantem acerbas facetias, contumeliam et minas jactet procaces :

Dist li portiers : « Moult seiz bien præchier ;

« Il m'est avis que tu iez sermonniers.

« N'i enterras huimais, par saint Richier ;

« Mais or t'en va en cel borc harbergier,

« Et reposer toi et ton destrier ;

« Et puis demain, se gel voil otroier,

« I enterras encor à grant dongier.

« Sire musars, car voz traiez arrier,

« Et si laissez ester vostre plaidier,

« Ou, se ce non, voz le comperrez chier. »

Dedignatur ingenuus Gaidonis nepos hac convitiis vice cum isto janitore uti certatim ; in animum tamen inducit sese meritas tantæ perviciæ pœnas ab homine exacturum, ubi primum ædium limen sibi subire contigerit. Dum autem hæc aguntur, appropinquat ex altera viarum regione Cluniacensis abbas, limina regis penetraturus, nullaque alia arte reperta quam ut nummis sitientem janitoris crumenam cumulet, bifores valvæ puncto temporis diducuntur et largientem accipiunt :

Vint au portier qui à la porte sist,

D'esterlins blancs la borse li emplî ;

Et li portiers la porte li ouvri.

Non committit Ferraldus ut tam commodo fortunæ beneficio non utatur ; abbatis ingredientis vestigia non longe servat. Frustra enititur janitor, intellectis serius insidiis, pro virili parte, ut irrupentem Equitem ejiciat ; frustra Ferraldum una et equum sævienti baculo contundit. In tanto jamjam periculo versatur ut ipse in regiam prudens se recipiat, fuga salutem pe-

tat, insequentem celerius Equitum vitaturus, qui, stricto mucrone, flagrans ira, pavitanti servo manum injicit, et gladio caput abscondit. Furentem interea stupet abbas conterritus, quia stolam calido sanguine respersam videt :

L'abes le voit, toz s'en espaouri :

« *Nomini* Damme, mauvais estre fait ci ;

« S'estoie en cloistre, par foi le voz plevis,

« An piece mais n'en seroie partis. »

Enfuez torne, et si moinne autressi ;

Grant paor ont que d'euls ne face ansi.

Necantur janitores etiam singuli, ut supra diximus, in tribus aliis Heroicis poematibus, in Aspero Monte scilicet, Guidone de Burgundia et Garino de Monteglano. In Aspero Monte Rolandus, vel, si melius placeat, Rolandinus, unaque tres socii, ætate florentes, in regia Laudunensi detinentur, exercituique Caroli Magni commilitones accedere decernunt; repetito baculo janitorem custodiæ ipsorum præpositum verberant, donec vapulans supremam efflet animam; nulla alia de causa miserum interficiunt adolescentes, nisi quia ter iteratas preces aversatus est et libertatis avidos emittere noluit (1). Rursus in Guidone de Burgundia janitorem fidissimum, cui unus ex Sarracenorum regibus, Huidelo dictus de Montorgueil, liminis custodiam commisit, ipse Guido (2), quia christianis Equitibus iter tentantibus obstare ausus est, obtruncat. Nec solum janitores isti videntur enecantur in poematibus ubi res agitur, verum etiam personam minime commiserandam induunt, ne dicam perridiculam. Illud insuper notandum est, quod tres illæ Cantilenæ, uno forsitan excepto Garino de Monteglano, in quibus janitorum neces narrantur, eidem ætati, ni fallor, imputari potuerunt, parti nempe sæculi duodecimi jam exeuntis posteriori. Atqui satis constat ex illo tempore cœpisse homines perlegere Heroica poemata jam

(1) *Aspermons*, ed. Guessard, p. 15 et 16.

(2) *Guido de Burgundia*, ed. Guessard et H. Michelant, p. 54-66.

raro cantata vel recitata, si non ubique, at certe in villis sedibusque Optimatum fere universis. Tunc auctores vel recitatores eorum carminum e castellis societateque Equitum in forum atque inter populares strepitus migraverunt. Jam enim tenuiorum parvulorumque castellorum Heris ac Dominis in promptu erat delicias sibi jucundas, nemine adhibito adjutore, parva pecunia parare, quas ex Cantilenis antea percipere solebant; nec jam Cantorum, Bardorum, Vatum, Homeristis æmulantium, operam magno plerumque parabilem necessario requirebant. Qua contra facile carebant, scriptum poema vel ementes, vel ab aliquo ad commodandum benigno mutuantes, quod ipsi legere volebant, nedum, ut antea, recitatum audirent. Commutato ita majorum more, Cantores illi semper et ubique hactenus a castellorum Dominis liberali hospitio excepti, ut pote qui utilem operam navarent, importuni breviter circulatores evaserunt. Inde secutum ut villarum, castellorum aliarumque splendidiorum ædium janitores juberentur tot molestos homines, mendicos, divitum arrosores, per fas et nefas excludere. Quæ quum ita sint, quid mirum Cantores toties a truibus Cerberis ejectos et delusos tacita quadam conjuratione quasi pactos esse et contendisse ut, poetarum more, quoquo modo possent, poenas repeterent? Sic forsitan servis incommodis sæpiusque æquo insultantibus accidit ut in poemata inducerentur, inhonestam personam gerentes, imo, ne impune peccassent, turpiter oppressi et enecati. Quam certe conjecturam ex ipsa re traho anceps et dubius, nec asseverare ausim, sapientiorum judicio obtemperaturus.

Aliud quoddam civium genus, clerus, exstitit, qui, in horum poematum unoquoque, sub finem sæculi duodecimi, regnante jam Philippo Augusto, editorum, male et injuriose habetur, sicut ipsi janitores. Clerus majori tum inter homines pollebat imperio quam ut non odium et invidiam in se concitasset; odio enim semper potentissimus quisque laborat. Multæ cæterum et magnæ Philippi Augusti cum Summo Pontifice contentiones fuerant quum fastidiosum Ingeburgis reginæ repudium renuntiare vellet; discidio isto omnium mentes, Cantorum præsertim,

in clerum concitatæ sunt, et in talia jurgia detorsæ; quippe Bar-disac Vatibusea præcipua erat cura ut populi assentatores, publicum rumorem circumferentes, hunc quam sæpissime augerent. Nullo ex alio fonte manavit profecto audax illa et singularis schismatis meditatio (volo enim exemplo rei fidem conciliare), quæ in Aspero Monte interdum emergit manifestior (1). Quamquam clerus in Gaidone partes secundas, operis tantum varietatibus distinguendi causa, suscipit, et provinciam brevibus terminis contractam obtinet, nullum tamen hujusce carminis scriptor artificium dedignatus est, ut episcopum quemdam produceret, pessima suadentem. At nos fugere non decet episcopum istum a nefaria Ganelonis gente originem ducere. Quidquid id est, libenter credam vatem, haud benignius in clerum animatum, ultro commisisse ut hanc detestandam orationem ad sacerdotem, imo ad episcopum, transferret, quum cuilibet alii e mediis assumpto accommodare liceret. Sed aliter visum: in aciem adversus Ferraldum, Gaidonis nepotem, descendens, Guido de Alto Folio divinis mysteriis celebrandis assistet, et rite has cærimonias exsequitur quæ tam gravi tempore fieri solebant. Postquam finis sacris imponitur, ex ipso episcopi Guirresii, viri consanguinei, ore talia præcepta excipit:

Nesse li chante li évesques Guirrez;
Ses parens fu, de Maience fu nés.

(1) Et dist Giraz: « Or lou m'as remambré,

« .III. siedes sont esléu et nombré:
« Constantinoble a om l'um apelé,
« Et l'autre Rome, li tierz ceste cité,
« Lou quart Tolouse, qui est de m'arité.
« Je a mes clers par trestout mon regné;
« Ja por baptisme, ne por crestianté,
« N'estra par noz l'apostoles mandé:
« J'am fera .i., se il me vient à gré.
« De quanque j'a en ma propre herité,
« Ne tandra ja vaillant .i. ail paré
« D'ome terrestre, fors que de Damedé.

(Aspermons, ed. Guessard, p. 14.)

Ainz de Guiot ne fu Dex apellez.

Quant li services fu pardiz et finez ,
Li bons evesques si a les dras ostez ,
Dist à Guiot : « Biaus niés , or entendez :
« Se voz volez faire mes volentez ,
« Et mon commant , la bataille vaintrez .
« Et tout avant à Dammeldeu voez
« Que ja à home ne tenras loiautez ,
« Vo seignor lige ja foi ne porterez ,
« Les loiaus homes traïssiez et vendez ,
« Le mal hauciez et le bien abatez .
« Se voz à home compaignie preneez ,
« En devant lui tout adez le loez ,
« Et en derrier à la gent le blasmez .
« Les povres gens laidengiez et gabez ,
« Les orphenins à tort desheritez ,
« Les vesves dammes lor doayres tolez ,
« Les mortrissors , les larrons soztenez ,
« Et sainte Eglise adez deshonorez .
« Prestres et clers fuyez et eschievez ,
« Rendus et moignes partout les desrobez ,
« Et Cordeliers et Jacobins batez .
« Petis anfans en la boe gietez ,
« Et coïement les preneez et mordez ;
« S'on ne voz voit , as mains les estranglez .
« Les vielles gens empoingniez et boutez ,
« Ou an visaiges an mains les escopez .
« Les abéïes escilliez et gastez ,
« Et les nonnains toutes abandonnez .
« En touz les lieux là où voz esterez ,
« Hardiement mentez et parjurez ,
« Que ja vo foi nul jor ne mentirez ,
« Devant ice que voz la main perdrez :
« Se voz ce faites que voz oï avez ,
« Ja à nul jor desconfiz ne serez . »

Sic fatur Guirresius episcopus; Guidoni culparum, quam multis sese et quantis foedaverit, liberationem indulget, ea tamen lege ut nunquam peccando sese defatigari aut satiari patiatur. Asserit

se vir doctissimus Paulinus Paris (1) in Cantilena de Amiso et Amila mandata nequaquam iis dissonantia reperisse, quæ episcopum coram Equite disserentem in Gaidone nostro nuper audivimus.

Aliud quoddam singulare et maxime mirandum septimo poematis libro incidit. Carolus Magnus, quasi ad sacras ædes peregrinari certus, notam formam exuit, et vestem mutat. Quum enim sibi Andecavos frustra jamdiu oppugnanti dolor simul et pudor augerentur quod tam acriter resisterent, ire constituerat iratus imperator, falso habitu tutus, et ad obsessam urbem pedes accedere, quo mœnia propius munitionesque exploraret, faciliusque inscripta hostium vultu secreta rimaretur. Frustra Ogerius illum de sententia movere et ab incœpto tam audaci deterrire conatur : tum vero Naimo se Carolo comitem fore profitetur; vult saltem in periculorum partem venire quibus ultro occurrit imperator; nullo pacto in animum sese prudentia Ogerii verba insinuant. Intimo pertentatur gaudio Carolus, fidumque illum clientem fortunæ socium lateri aggregat. Nulla veste alia imperator et Dux Bajoariorum genus suum ementiuntur nisi qua illi induuntur qui ædes sacras adeunt supplices. Quam speciem ita salse et venuste poeta designat :

Charles li rois, à la barbe chenue,
Avoit sa robe maintenant desvestue.
Une esclavinne, qui fu noire et velue,
Vest en son dos, sans nulle arrestuee.
Son vis a taint de suie bien molue,
Prent .i. chapel de grant roe tortue,
Et .i. bordon, dont la pointe iert aigue,
L'escharpe au col qui bien estoit couzue.
Fransois en rient, quant l'ont apercée.
Naynmes s'adoubé par autel connée.
Charles s'en va à guise de paumier,
Il et dus Naynmes où moult se pot fier.
Chascuns tenoit le grant bordon plénier;
Barbes ont grans jusqu'au nou dou braier,

(1) *Histoire littéraire de la France*, t. XXII, p. 432.

Et sont plus noires que mores de morier,
Huezes enz jambes où il n'ot fil entier.

Tali vestitu ornatus Carolus cum Naimone, itineris comite, vestimentumque non dissimile mentito, Andecavam recta tendit. Haud aliter in Guidone de Burgundia idem ille Carolus Magnus longa inutilique obsidione Luisernam premit; bello tandem fessus, simulque ut universo exercitui manifestum faceret sese audaci facinori nondum esse imparem, oppidi mœnia transcendere gestit; vult ipse dignoscere qua murorum hostilium parte vi viam aperiat. Nec ad id in Gaidone alium, alium in Guidone habitum requirit; peregrinantis ornatu utrobique velat imperatorem; nisi quod, in Guidone, quo melius ignoretur, pedes sibi ipse scalpro vulnerat et dilacerat, foedaque etiam stercoris (1) congerie contaminat. Nulla re cæterum; etiamsi in singulis consistas, reliquam vestem in alterutro poemate differre deprehendas.

Hæc nobis altius inspectantibus communia Gaidoni esse visa sunt Heroicisque nonnullis poematibus, Parisæ scilicet Ducissæ, Guidoni de Burgundia, Asperomonti et cæteris similibus, ac digna quæ, propter nescio quid singulare ac peculiare, de libello depromeremus et conferremus. Quum tantam similitudinem tamque insignem affinitatem inesse constet, sponte adducimur ut dubii hæreamus utrum poema alterius exemplar et fons fuerit, utrum ex altero fuerit expressum et quasi derivatum; utrum ex iis intelligas, quæcumque in controversia versantur de Gaidone deprompta, poetamne nostrum rerum meminisse in Asperomonte, Guidone de Burgundia, Parisa Ducissa congruentium, eaque compilasse, furta ex alienis hortulis in suos transtulisse, an potius istorum poematum scriptores, quicumque fuere, ex hac Cantilena, de qua nunc agitur, quasi ex opportunis fontibus carmina sua hausisse. Quis quidquam asseverare audeat? Verum enimvero, si quis ad ea respiciat quæ hac de re comperta fuerunt, videbitur sane litem esse inenodabilem, vel lite tantum resolvendam. Molis eo majoris esset causam obtinere, quod hæc

(1) *Guido de Burgundia*, ed. Guessard et H. Michelant, p. 39-41.

omnia poemata, nullo excepto, scripta fuerunt editaque (id saltem conjectura probabile est) eadem circiter ætate, duodecimo ad finem vergente sæculo, nec quisquam est qui certos temporum articulos valeat indicare. Non tamen forsitan supervacaneum est illos versus in lucem proferre, qui primi in Gaidone leguntur :

Aprez de Charle, nostre emperere ber,
Qui en Espaigne fu tant por conquerer
Qu'aprez les peres convint les fiuls aler.

Quæ quidem incipientis nostri carminis verba, si ad Guidonem de Burgundia cadant (in hanc enim sententiam inclinat nobis animus), nonne necesse est Guidonem aliquot annis ante Gaidonem editum fuisse?

Ut igitur ad disputationem hujusce rei aggredi, absque nimie confidentiæ suspicione, cuivis liceat, oportet expectemus donec materies Cantilenarum multo amplior aggeratur, documentaque plura colligantur, quibus dubitationem expellamus. Hactenus satis sit litteratis viris diligenter consignasse quid simile habeant hæc poemata, quid non; forsitan et serius, ob id ipsum, parati instructique erunt ad omnes nodos expediendos.

Pars secunda

DE PERSONIS PERSONARUMQUE MORIBUS IN GAIDONE

CAPUT I

De Carolo Magno, Francorum imperatore.

Nemini obscurum est quam improba persona Carolo in cyclica illa poematum serie, quæ ab ipso nomen ducunt, imponatur. Constitutam ingenii Carolini formulam serviliter observat hoc poema, quod est de Gaidone, nedum ab illa abhorreat. In eo enim summus ille imperator non celebratur ut omnipotentem imperii novi, in obeuntis solis partibus resurgentis, restitutorem deceret, sed, ad minima deductus, regulum agit imbecillum, ventri deditum, et, ne quid vitii omittatur, pecuniæ cupidissimum ac parcissimum. Non una quidem isti peccandi facies; sexcenta nempe mihi occurrunt, quorum pauca memorasse satis superque erit. Quis non exploratam habet imbecillitatem qua nobilis Saxonum domitor dehonestatur, quum poeta Ferraldum narrat ad aurem imperatoris ultro admissum his verbis usum fuisse? Nam Ferraldus, legatus a Gaidone, An-

decavorum Duce, Aurelianum missus, ad aulam Caroli (1) vix advenit et dicendi potestatem nactus est, vix efflagitavit ut neci vel sibimetipsi necandi Ganelonis consanguinei dederentur, quum non dubitat preces ita minis corroborare et quasi incendere :

« Se tu nel fais, juré a saint Simon
« Qu'il ne sera vostre amis ne vostre hom;
« Ta terre ardra en feu et en charbon. »

Quid minitanti contumaciter Carolus respondet? Nihil certe; obstinatum servat silentium, haud secus ac si per metum vox faucibus hæreat :

Quant Karles l'oït, si dresce le menton;
Il ne dist mot, tant ot grant sozpeson.

Tum vero se tenere Naimo non potest quominus imperatoris animos recreet; pro jure veteris amicitiae, digna Ferraldo responsa reddit, regis vice fungitur. Nihilominus probra, minas, in Carolum cumulat nuntius, illud idem denuntiat peroratque affirmans Gaidonem jam nolle imperatoris clientem appellari. Haud mora, quo apertius loquaci nutu demonstret quid significari velit, audax nuntius pineum surculum arreptum Carolo in os impingit, insultans et provocans. Recidit in poculum principis surculus, vinoque effuso, vestitus Caroli totus inunda-

(1) Eos aulicos usus ritusque, qui postea *le lever du roi, le coucher du roi*, vocati fuerunt, duodecimo sæculo jam floruisse ex his quæ sequuntur versibus conjicias :

« Amis, fait il, est-or li rois couchiez? »
Et cil respont que n'i volt atargier :
« Nenil, fait il, on le doit deschaucier;
« Li chambellain parient dou couchier.

— Sire, fait cil, or me donnez congié
« Qu'a mon seignor soie à son deschaucier.
— Amis, dist Karles, bien fait à otroier.
« Le matin soiez à mon appareillier. »

tar et commaculatur. Hoc visu stupefactus imperator, capite demisso, resistere; ore occluso, iram corde sævam premere; trementi dextera pugionem sub veste latentem occupare; inquietas manus agitare :

En sa main tint .i. coutel acéré;
Il l'a estraint, puis a le chief croslé.

Deinde, ira erumpente, Carolus jam pugione Ferraldum percussurus est, ni Ogerius et Naimo imperatorem ab impio facinore deterreant, admonentes vim legatis inferri jure gentium non licere. Simile autem facinus itemque mirandum, septimo Gaidonis libro, reperire est ubi iter, de quo supra diximus, a Carolo et Naimone Andecavam dirigitur. Excepit comiter et amice Gaido imperatorem Ducemque Bajoariorum, falso, ut erant, habitu peregrinantium indutos; eosque secum accubantes epulari jussit. Tum inter coenandum non parcat Andecavorum Dux quominus multas adversus Carolum, quem adesse nescit, querelas effundat; imo Valterius, unus ex ejus commilitonibus, multa etiam contumeliosis conquestionibus, pro virili parte, affert et adstruit :

Et dist Gautiers : « Par la foi que doi Dé ,
« Se gel (Charlemagne) tenoie en cest palais payé,
« Ja li auroie le sien grenon plumé;
« Car nus plus fel ne fu de mere nés :
« Tant a traîtres entor lui à plenté
« Que loiaus hom n'i puet iestre escoutez. »

His auditis, Carolus iram imo sub corde premere enititur, quæ his efferis conviciis concitata in majus exarsit; periculum est ne sese imprudens indicet; at, dum iram continet, obvio baculo tam vehementer innititur ut eum effringat :

Karles l'entent, à poi que n'est desvez.
Les sorcilz lieve, si a le chief croslé;
Les dens estraint, bien samble home desvé.
Tint le bordon, qui fu gros et quarrez;
S'il ne cuidast iestre mal ostelez,

Ja l'en éust parmi le chief donné.
Sor le bordon est si fort aclinez
Que les esclices fist contremont voler.

Istam tamen Caroli imbecillitatem non ita magnam esse censeas, si eam cupiditati pecuniæ infinitæque aviditati conferas; quæ illi vitia Gaidonis scriptor probe accommodat. Quicquid enim ab imperatore, pecunia interprete, aliquis sollicitat, id facile impetrat. Sic præsentibus nummis confisi, postquam perfidiæ convictus est Theobaldus de Aspero Monte et ab Andecavorum Duce capite truncatus, ausi sunt conscii proditionis viri Amboinum et Samsonem, Theobaldi nepotes, merito supplicio eximere, qui obsides fieri pro avunculo non negaverant. Item præsentibus nummis Ganelonis propinqui, Savaridem per insidias e medio tollere meditantes, qui ad Carolum nuntius a Gaidone mittebatur, compertum habent ac persuasum fore ut imperatoris linguam commode retundant, si forte jus gentium violatum queratur. Præsentibus item alias nummis grato se in filium Pippini esse animo proditores testantur, quia Naimonem in vincula conjecit, a quo Hardresius, pessimæ hujusce prolis princeps et stirps, occisus fuerat. Præsentibus demum item nummis, ut usquealias, Guido de Alto Folio, qui Clarissimam ad Carolum accedentem, reverentiam præstituram, subito amore deperit, ab imperatore impetrat, cujus in ditione erat Vasconum Regina, ut illa sibi in matrimonium concedatur.

Nec solum se proditoribus opportunum præstat Carolus quia nimia auri fame laborat, sed etiam quia helluo est, ventri deditus, quia stulte et temere ad credendum incautus objicitur. Quamobrem Ganelonis propinqui, quum volunt imperatori insidias struere, Guidonem de Alto Folio præmittunt, qui Pippini filium in epulas lautissimas arcessat; Guido proditorum mandata exsequitur, et quia Caroli vitia perdocte callet, singulas dapes fusius hianti enumerat, guloso lenocinatur, ne repulsam accipiat, dolusque diu pectore versatus male succedat :

- « Sire, dist Guis, entendez mon avis :
- « Foi que je doi le roi de Paradis,

« Je voz pri moult, de quant c'onques je puis,
« Venez esbatre en mon tref cordéiz.
« Monsterrai voz que m'a esté tramis :
« .XII. butors et .iiii. vins perdris,
« .III. faisans et hairons .xxxvi.,
« .XII. bons lievres et .xiiii. connins,
« Et .ii. saumons qui valent .i. pais,
« Et, de lamproies, ne sai ou .v. ou .vi.
« Venez i, sire, moult serez bien servis. »

Cavet Carolus ne fortuitum de manibus bonum delabi sinat ; lautissimis ferculis allectus et lætus promittit ad cœnam. Inchoatis epulis , proditores insidiis vitam hospitis tentaturi confictum rumore divulgant Gaidonem adventare copiis innumerris comitantibus ; errore ducitur imperator, ementientibus stolide fidem adjungit, in equum insilit, et in fugam, nullis nisi Ganelonis propinquis stipatus, se conjicit, quorum perfidia deluditur. Proditores, dum iter faciunt, Pippini filio opinionem afferunt Ogerium et Naimonem occisos et in frusta a Gaidone minutius concisos ; quibus pro vero acceptis, nullum init consilium Carolus, sed gemit, suspiria imo de pectore ducit, et vicem tum suam, tum sociorum fidissimorum dolet.

Et li rois plore, n'a talent que il rie ;
Sa blanche barbe en est toute moillie.

Verisimile est Carolum, nisi mollis omnino ac minime sibi constantis animi fuisset, postquam talia blandimenta et insidiæ ipsum pene pessumdedissent, nunquam adduci potuisse ut Guidoni de Alto Folio ignosceret. insidiarum et auctori et ministro. Ex ultimis tamen poematis versibus imperatorem discimus Guidoni ad extremum gratiam haud invitam reconciliasse :

Puis fu Guis bien de Karle, n'en douz mie,
Par grant avoir et par losengerie,
Et par sa geste qui moult fu enforcie.
Tant li donna li fel cuivers traîtres
Que il refu dou miex de sa maisnie,
Et puis li fist mainte grant tricherie.

Illud in primis haud immerito cursim animadvertendum est, Carolum ipsum, cognomine Magnum, revera cupidum, temere cunctis assentientem, imbecillum et helluonem, ævo diutissimo functum esse, annum scilicet ad ducentessimum provecto :

Li empereres Karles de Saint Denis
Sist en son tref de soie cordéis.
La barbe ot blanche et les grenons floris;
Bien ot d'aage .iic. ans acomplis.

Itaque jure quivis existimaret vitam hujusce imperatoris ultra certos fines eo animo a poeta prorogatam fuisse, ut posteris quasi propriam quamdam totius generis per sæcula continuati effigiem adumbraret. Substituta enim Caroli Magni persona centum annorum stipendia bis emeriti, in medium proferebantur et rerum inclinatio et degener ista proles, quæ, otio vitisque hebescent, regnantibus Carolo quodam tertio et Ludovico quinto concidit, quorum alterum *Stolidi*, alterum *Desidiosi* cognomine posterifamaverunt, æternamque iis notam inusserunt.

CAPUT II

De Riolo, Cenomannorum Comite.

Si quidem hinc in Gaidone Carolus non aliam gerit personam atque in Iliade Agamemnon, ipseque Gaido Achillem sæpius in memoriam legenti revocat, Riolut illinc, Cenomannorum Comes, Nestoris partes in Andecavina nostra Iliade sibi peculiare assumere videtur; quippe qui summa senectute, sicut rex Pyli, confectus sit, sapientiam prudentiamque annis etiam maturiorem præ se ferat, neque unquam optimi consilii copia destituitur. Nec non verbis paulo nimium redundantibus aures obtundebat, et in se gloriosius laudando totus erat. Qua auctoritate

et gratia apud Achillem Nestor pollebat, eam Riolus apud Gaidonem obtinuerat. Imo, quemadmodum rex Pyli primum in Iliade producit, ut se interponat, sæva inter Agamemnonem, Achaicæ militiæ magistrum, et Achillem, Pelei (1) filium, jurgia sedaturus, ita Cenomannorum Comes in Gaidone tum primum in medios prosilit controversiam dijudicaturus, quam Francorum imperator, adjuvante improba propinquorum Ganelonis arte, cum cliente suo, Andecavorum Duce, dirimendam habebat :

Riolz se lieve, cil qui Le Mans tenoit.
En toute France si saige home n'avoit,
Ne qui miex saiche le tort partir dou droit.
Blanche ot la barbe et le chief comme noif;
Depart la presse, si vint devant le roi.

Auctoritate Riolus eo majore valebat ut Gaidonem consilio juvaret quod ipsi, velut patri alteri, Andecavorum Ducem e cunabulis educandum parentes delegaverant. Itaque quum Gaidoni accidit, in Carolum efferato, minas adversus illum, cujus erat clientelæ, vehementissimas et maxime inconsultas jactare, non abstinet Cenomannorum Comes, Gaidonis retundendi causa, quominus educatoris nomine et jure nitatur; sic apud Homerum reperimus Phœnicem, jam ætate confectum, eadem de causa coram Achille prædicantem qua cura et sollicitudine ipsum puerum foverit (2) :

« Je voz norri petit anfant, soef,
« Tant que voz oi au duc Rollant jousté
« Soz Aspremont, où il fu adoubez. »

Riolo autem lividus est quidam æmulus. Hortatur enim Gaidonem Perticensis Comes ut monita desipientis istius senis fastidiat; superbe contendit decere Cenomannorum Comitem omni in posterum cura vacuum esse, nisi forte edendi, potandi, dormiendi negotium sibi facessat :

« Sire, dist il, laissez Riol ester,

(1) *Ilias*, c. i, v. 246-251.

(2) *Ilias*, c. ix, v. 481-485.

« Et le viellart descî au Mans aler
« Boivre ses vins, dont il i a plenté,
« Et par matin de ses poons disner.
« Viandes ait; qu'il ne quiert jamais el,
« Fors le dormir et le bien reposer. »

Cui Riolus acerbe respondet se frugi esse, et quidquid divitiarum possideat, bonis artibus et forti dextera, sine reprehensione, comparasse :

Riolz l'entent, à poi n'est forsenez;
Par grant vertu est vers le duc alez;
En haut parole, car bien fu escoutez.
« Sire vassal, moult grant tort en avez,
« Se j'ai poons, voz enraiez maugrez;
« Car ges çonquis, quant je fui bachelers,
« A cleres armes, à destriers sejournez. »

Hac lite, pene dicam, Homericæ, non invidiam solum, variaque pro honore ac dignitate certamina et infensam æmulationem habemus explorata, quæ inter se subdita illa Equitum plebecula in ædibus principum exercebant; confitentes quodam modo tenemus reos; verum etiam liquido patet genus illud gallinarum Indicarum, Cenomannensi vocabulo vulgo celebratum et quasi conditum, ab exeunte sæculo duodecimo innotuisse, atque, propter suaviorem nescio quem succum, sagacia palata gulæque proceres, qui tunc temporis opipare jam epulabantur, allexisse.

Idem ille Riolus, quoties in periculum paulo gravius Gaido incidit, prudentissimorum consiliorum affert copiam, miraque excogitat artificia, quibus alumnus e vadis emergat incolumis; idem ille Riolus Gaidoni jamjam in manus cum Theobaldo de Aspero Monte venturo auctor est ut quam citissime Andecavam, Ferraldo duce firmoque dato præsidio, impedimenta præmittat. Idem ille Riolus Andecavorum Duci suadet ut Ogerium sine pretio incolumem Carolo Magno restituat, captum Ferraldum ita commutaturus et in libertatem vindicaturus. Denique, idem ille Riolus, ubi comperit Guidonem cum Ferraldo in campum de-

scensurum, divinata propinquorum Ganelonis proditiōe, duo millia militum in insidiis collocari jubet, haud procul a campo ubi decertandum est, qui possint Gaidonis nepoti, si res possit, auxiliari.

Quoties geminatio quædam in hoc poemate deprehenditur, in eo tantum versatur, ut recitati antea versus clausulæ cujusque superioris extremi iterum in primis posterioris explicandæ sententiæ versibus, vel paululum immutati, revolvantur. Riolus autem, quod merito mireris, ea lege unus rite alias observata immunis solvitur. Poeta hunc senem inducit eandem cantilenam, per vices articulatim interpunctas, bis et ter recantantem, nisi quod voces et verba toties nonnihil variantur. Primo etenim poematis libro asseverat Gaido, proditiōis ab ipso Carolo insinulatus, nec requiem sese nec moram sumpturum quin accusantis sanguinem hauserit; at Riolus Andecavorum Ducem bis objurgat et iram iisdem verbis comprimit :

« Hé! fel gloutons, dist Riolz, que dis tu?
 « Ton droit seignor se l'avoiez feru,
 « Devant celle hore que il deffiez fust,
 « Jamais en cort ne seroiez connus
 « Que chevaliers te tendist ton escu.
 « Weuls tu sambler un Girbert qui ja fu,
 « Qui guerroia contre le roi Jhesu?
 « Et nostre Sires, par la soie vertu,
 « Le fist mucier dedens le crues d'un fust.
 « Vois tu ces terres et ces haus mons agus?
 « Tant i a trés et pavillons tendus,
 « Plus que Girbers pot guerroier Jhesu (†).
 « N'auroiez tu contre Karlon vertu? »

Huic versuum seriei littera u similiter cadentium continua series

(†) Gerbertum suspicatur vir doctissimus, Paulinus Paris, his verbis indicari, qui Summus Pontifex evasit clarissimus, faustum Sylvestri secundi cognomen illustrans; quippe qui magicis artibus uti, vel dum viveret, crederetur, Diabolo servus demum et totus, ne excepta quidem anima, addictus. Libenter et nos hujus eruditissimi viri de Gerberto sententiam approbamus. Vide *Histoire littéraire de la France*, t. XXII, p. 433.

subjungitur altera, in qua extrema versus cujusque verba in eamdem consonantiam *é* desinunt; similisque ibi objurgatio verbis pene iisdem iteratur :

Riolz a dit : « Or est li tans entrez
« Que cuide faire .i. legiers bachelers
« C'uns saiges hon n'oseroit pas penser.
« Resambler weuls Girbert le desraé,
« Qui guerroia contre méisme Dé?
« Et quant Jhesus l'ot ainsiz malmené,
« Ne li laissa ne chastel ne cité,
« Donjon ne ville, ne borc ne fermeté.
« En crues d'un fust le fist aprez entrer;
« Puis l'en gieta par si grant poesté,
« Par .i. effoudre, qu'il le fist aweugler. »

Tertio rursus libro, Gaido Andecavam reversus, ira in Carolum Magnum flagrans inexpiabili, quia, donis propinquorum Ganelonis delinitus, ille meritis ab improbis Theobaldi de Aspero Monte proditoris nepotibus poenas non repetiit, Riolum arcescit, quo nemo erat prudentior atque æqui amantior : « Una res me angit, inquiebat Gaido, propter quam mihi consilio et prudentia opus sit; certum est mihi atque decretum Carolo bellum indicare, infestoque in eum exercitu incedere; imperatori isti superbo denuntiabo ut deliberet utrum omnes e Gallia proditores, nulla intermissa mora, ejiciat, an mihi justo supplicio mulctandos dedat; quod si non obtemperet, ejus possessiones circumcidam. »

« S'il ne le fait, par le cors saint Richier,
« Je li cuit si ses marches acorcier,
« Dont il perdra maint bon chastel entier. »

Riolus omni ope enititur ne propositum Gaido, Andecavorum Dux, teneat, dissuadetque ne bellum Carolo, cujus est clientelæ, temerarius indicat; nec silet antequam eadem ter ipse, vicissim oratione per justa intervalla ex ordine ter interpuncta, hortatus sit. Quum primum verba facit Cenomannorum Comes,

*sese ipse alloquitur ; quum vero iterum et tertio data fandi copia
est , ipsum Andecavorum Ducem amica voce compellat :*

Riolz l'entent , s'en a le chief hocié ;
A soi méisme a dit sans delaier :
« Cis dus voldra tel chose encommencier
« N'iert pas , ce croi , legier à apaisier.
« Dex li otroit à s'onnor commencer ,
« C'on ne li puist à honte reprochier ;
« Car , par celui qui tout a à jugier ,
« Je li voldrai à mon pooir aidier.
« Soit drois , soit tors , s'ai oï tesmoingnier ,
« Doit li hons liges son droit seignor aidier. »

Quant Riolz ot oï le duc Gaydon ,
Qui tant haoit les parens Ganelon ,
Que il voloit guerroyer roi Karlon ,
Por ce que Karles les tient en sa maison :
« Sire , fâit il , or oiez ma raison :
« Sachiez de voir que cil fait mesprison ,
« Qui son seignor muet noise ne tenson ,
« Se il n'i set moult loial achoison ,
« Car on n'en dist se vilonnie non.
« Mandez au roi o le flori grenon ,
« Que bannir face le lyngnaige felon ,
« Qui bastir firent la mortel traïson
« Dont Thiebaus a éu son guerredon.
« S'il les bannist et chace dou roion ,
« Querez au roi pais et acerdison.
« Il est tes sires , et voz iestez ses hom :
« Ne devez faire envers lui mesprison. »

Dist Riolz : « Sire , entendez mon coraige :
« Mandez à Karles , qui fier a le visaige ,
« Que il voz rande le desloial lyngnaige ,
« Bannir les face et widier heritaige.
« Et s'il les tient envers voz à estaige ,
« Sel deffiez et li randez s'ommaige ;
« Car voz feriez et orgoil et outraige ,

- « Se faisiez guerre vostre droit seignoraige.
« Si soit requis li drois dou grant hontaige,
« Dont vers Thiebaut fist porter vostre gaige.
« Mais je ne sai qui face cest messaige. »

Quæ profecto iterationes (nonnullæ enim aliæ sunt ad manum, si velimus, excerpendæ) geminationumque luxuria, quibus una eademque sententia crebrius usurpatur, et terve quaterve, nullo temporis puncto interjecto, revolvitur, eo magis in poemate elucent notatione digna quod unus ex omnibus Heroicis Gaidonis personis Riolus ita loquendi morem servat. Forsitan et illud animadverterunt, qui laborem nostrum perlegerunt, nullam Rioli in locis citatis orationem, nisi sententiose, habitam fuisse. Ut aliam ac latius cadentem hujus facti interpretationem omittam, nonne ex hac oratione indulgenter et studiose iterata, sententiis crebra, ex hoc vetuli Rioli morbo quasi senili subodorari possimus Gaidonis scriptorem illa cura laborasse, tunc temporis adprime rara, ut probabilia in effingendis moribus attente sequeretur, atque senem nihil nisi senilia cogitantem et agentem induceret?

CAPUT III

De Valterio sylvicola.

Quemadmodum majores nostri summo bellorum studio ardebant, ita risu sese nonnunquam oblectantes periculorum memoriam omittebant. Quamobrem optimus quisque vates et cantor, famæ suæ et gloriæ fabularum prolatandæ diligentissimus propugnator, in id sponte incumberebat ut animis pugnarum et risus amantibus lenocinaretur. Inde fit ut nullum fere annumeretur Heroicum poema quod non hac saltem arte ad Iliadis similitudinem accedat, qua rusticus et incultus homo cum poten-

tibus ac magnificis viris commercium habet et eos cubito, inter turbam obviis, nonnunquam tangit incautos. Ubique enim gravibus viris unus et plures sæpius scurræ permiscuntur, plusve minusve festivi, qui ridiculo quodam embolio in contextam fabulam irrumpentes animum interdum oblectent et a pugnarum molestiis ac miseratione avocent. Personam illam ridiculam et ad deformitatem aliquando mediocriter inclinatam apud Gaidonem induit vir quidam rusticus et silvicola, cui nomen est Valterius. Qui quidem secundo tantum libro apparet, quum Ferraldus et perfidus Auloris signa conferunt. Nempe Auloris substiterat in valle Andecavorum, nomine *Glaie*, occultus, et subito impetu ex insidiis in turmam invaserat cui Gaidonis nepos fuerat præpositus. Facta eruptione, proditores, metu ne Ferraldus, ad summas angustias compulsus, in casam Valterii haud longinquam se recipiat, ipsi eam occupare conantur, sperantes ita nullam hosti salutis viam non præclusam fore. At fortiter irrudentibus repugnavit ipse casæ incola, de quo hæc nobis indicia a poeta deferuntur, meram rusticitatem redolentia :

Vaches et bues en la cort assez a,
C'uns vavassors i ot norri piesa.
.VII. fiuls avoit que durement ama;
Li dus Joiffrois dou païs le chasa,
Por .i. borjois que à Angiers tua.
.VII. ans toz plains en bois conversé a;
Gentiz hom fu, sa fame i amena.
Cel mes ot fait et en cel bois ouvra;
N'avoit de terre fors que ce que sarta.

Quibus descriptis, belli instrumenta mirum in modum recognoscuntur quibus se Valterius septemque filii accingunt.

A ces paroles, li vavassors s'arma
D'un gambison viex, enfummé, qu'il a.
.I. vies chapel sor sa teste ferma;
Mais tant fu durs que arme ne douta.
Prent sa masue, sor .i. jument monta.
Atant i vinrent si fil sans atendue.

Chascuns tint bache qui bien fu esmolue,
Et chevauchoit une jument quernue,
Que il avoient destelé de charrue.

Quinimo Valterius, cuidam loquendi agendique insolentiæ et spectatis moribus, in quos se composuit, confusus, libere et procaciter omnes non suarum solum partium fautores milites, sed ipsum Andecavorum Ducem compellat. Ita Valterius, qui, secundo libro, Gaidonem Ferraldo pene ab insidiatoribus oppresso auxiliaturum adduxerat, quum animadvertit Andecavorum Ducem hostibus vel tantum leviter vulneratis, vel ab equo dejectis, vitam nunquam eripere, adeo imbelli dextra ictus impinguntur, tum, ira incensus, herum eundemque dominum suum mordacibus his dictis increpare non dubitat :

En vavassor nen ot que airier.

Les abatus a véu redrescier ;

Au duc Gaydon commensa à huchier :

« Sont ce li cop que voz savez paier ?

« Si m'aït Dex, qui tout a à jugier,

« Vos voz vantastez, orains à l'acointier,

« Que voz feriez voz annemis plaisier.

« Quant ne volez les abatus touchier,

« Voz les cuidiez ocirre au trebuchier.

« Mais vostre cop font poi à resoingnier ;

« Mal dehaiz ait qui voz fist chevalier ;

« Car moult me poise, nel voz quier à noier,

« Quant hui me fis à voz acompaignier.

« Se Dex m'aït, ne voz pris .i. denier ;

« Mais ja verrez comment me sai aidier,

« Et se je sai mes cops bien emploier. »

Paulo post Valterius se jactans, postquam multos jam proditores neci dedit, exclamat, in Gaidonem conversus :

Dist à Gaydon : « Je les sai chastoier.

« Mais voz ne faites, fors la gent esmouchier. »

Li dus s'en rist et prent Deu à proier

Tel compaignon li gart de mehaingnier.

Idem ille Gaidonis scriptor magnanimam Militum , Amalfridi
cujusdam viri in primis eximii , virtutem ad astra extollit , cui
vim atque calcar amoris æstus addidit , necnon insita mulieri-
bus assentandi libido :

Amaufrois a sa bataille rangie.
Une mange ot, à menus plois plote,
Que l'autre jor li envoia s'amie.

Necnon sic Amalfridus commilitones compellat ut fortia pe-
riculis opponant pectora :

« Gardez por Deu que n'i ait couardie ;
« Car qui fueroit si seroit vilonnie :
« Par droit doit perdre solas de druerie. »

Persuasum sine dubio habet poeta , ut acriores ad pugnandum
rusticos homines faciat , pingues obtusosque eorum sensus non
ita generosis irritamentis erigendos esse ; illud profecto ex eo
liquet quod Valterius , qui sese Gaidoni in proditores erumpenti
comitem professus erat , quum filios suos impellere constituis-
set , bellicæ artis rudes hactenus nullique rei nisi colendis agris
antea deditos , ut fortiter pugnam lacerarent , nihil aptius exco-
gitat quam ut illis lautissimas epulas , opipare præsertim insti-
tutas , paciscatur , si bellum strenui egerint . Mensas avidis eorum
auribus futuras hiscè verbis quodammodo admovet et instruit :

Li vavassors Gautier s'est accoillis ;
Ses fiz escrie : « Or ne soiez failli.
« Se bien nel faitez , par foi le voz plevis ,
« Ancui serez au mengier mal assiz :
« Dou lait aurez qu'iert sans éve boillis.
« Ja d'autres mes n'iert vos ventres farsiz.
« Se bien le faitez , par Deu de paradis ,
« Assez aurez de montons , de brebis ,
« Pois et fromaige ; bien iert chascuns servis :
« G'en proierai vostre mere Aelis. »
Quant li baron ont entendu ses dis ,
Durement rient soz les elmes burnis.

Valterius rursus globo militum adscribitur, quos Gaido in Carolum Magnum signa conferre jussit. Quid autem mirabilius narrari potest quam arma quibus iste rusticus homo instruitur?

.I. roit espîé li (à Gautier) bailla Savaris.
Legiers li samble, si en fu engramis;
Gieté l'a jus, si qu'en .ii. est croissiz.
Puis li a dit : « De Deu soit il maudis
« Qui fist tele arme; ne vault pas .ii. espis. »
Prent sa massue, au maceron faitiz;
Devant fu grosse com teste de brebis.
Li manges fu fors et durs et burnis.
Il jure Deu, le roi de Saint Denis,
Tel li donra sor son hiaume borniz
Ne li vaudra vaillant .ii. parisis,
Que ne li froisse le chief descî qu'an pis.
Li baron l'oient, durement en ont ris.

At in re amatoria præsertim se tironem et quasi peregrinum præbet Valterius; insignis nimirum apparet agrestibus et antiquis moribus, qui quamdam risus contagionem mentibus insinuant. Quinto enim libro, Clarissima, amoris impotens quo Andecavorum ducem deperit, Valterium obsecrat ut amanti sibi morem gerat, ut nihil omittat tantum a Gaidone in Clarissimam ardorem conciliaturus quanto ipsa Clarissima in Gaidonem furit. Tum vir sylvicola sese tali mandato exponendo imparrem esse affirmat; hoc furore amentem Vasconum reginam ad Ferraldum vel Amalfridum rejicit, utpote qui tenera hæc officia melius percalleant :

« Je ne sai riens de tel mareschaucie :
« L'un de ces .ii. en chargez la maistrie,
« Car ja par moi nen iert œvre jehie :

Statim ut abnuentem intellexit Clarissima, rubor igneus ora inficit, nec longa interposita mora, pertinax Vasconum regina æstu quodam amoris inflammata etiam atque etiam Valterium rogat, instantius urget, multo et accuratiore sermone. At sur-

das fervens homo aures obsepit; precesque recentiores non secus ac superiores procax aspernatur :

Dist Gautiers : « Damme, se Dex me puist aidier,
« Je ne me sai mesler de tel mestier,
« Fors tant, ma damme, par le cors saint Richier,
« Com li preudons doit faire à sa moillier.
« Mout miex sauroie ma charrue chascier.
« Et cuer de fame resont mais si legier
« C'om ne se puet en elles affier.
« L'unne ainme lors tressi au commencier,
« .VIII. jors ou .xv., puis la voit on changier,
« Com el se weult à .i. autre acointier. »

His verbis gravioribus asperioribusque in desperationem Clarissima adducitur. Sentit invita alium quemvis nuntium sibi condocefaciendum esse ; in questus effunditur, et crimina diluit quæcumque ferus sylvicola nuper in mulieres ingressit. Valterius tandem leni alloquio plectetur, nec immemor salutis suæ olim a Clarissima custoditæ, meritam illi gratiam vult persolvere, mandataque perferre quæ ipsi in aurem instillare constituit Vasconum regina ; imo pollicetur Andecavorum Ducem festinaturum esse ut ipsam suavietur.

Postero enim die, Gaido, quem noctu etiam arcessere rursus Clarissima non dubitavit, non jam renuit quominus Vasconum reginam adeat ; Valterius jubetur ea apparare quæ necessitas flagitat, Duci Andecavorum itineris comes designatus. Tum villicus indocilis, quum suspicetur se flagitiosæ veneris conscium et socium a Gaidone assumi, voce vix non irata respondet malle se vivum comburi quam fidem justæ uxori datam fallere. Ubi intelligit Andecavorum Dux tragicum spirare Valterium, aliquid etiam serius cavillatur ut genio indulgeat ferocemque villicum pro delectamento paululum habeat, risu vix temperans, nedum joco absistat :

« Gautier, biaux frere, n'i ait point d'esmaier ;
« Nouvelle amor voz convient commencier.

« Une pucelle, qui voz vit avant ier,
« Voz ainme tant ne s'en seit conseillier.
« Si voz voldra acoler et baisier,
« Bien voz porrez deduire et solascier,
« Et en vos bras la pucelle embracier.
« S'elle voz puet tenir, par saint Richier,
« De voz voldra son cors rassaisiier. »

Talia redarguit Valterius, ut hominem rusticum et ferocem et vehementem decet : « Accedat, inquit, hæc tua puella ; in promptu mihi est ardorem nimium, quo flagrat, restinguere, nec unquam aqua deficiet perfrigida qua eam amore vecordem, dum resipiscat, immergam. »

Et dist Gautiers : « Bien me saurai aidier.

« Li .c. diable la puissent atouchier !

« Se elle weult envers moi aprochier,

« Je la ferai en éve refroidier,

« Tant que n'aura talent d'omme acointier. »

Incredibile est quantum his dictis Andecavorum Dux delectetur, quantum tollat risum :

Li dus en rist, quant l'oï gramoier.

Valterius vero res in serium vertit, negat se Gaidoni ad Clarissimam comitem iturum ; re igitur per altercationem diutius ducta, agrestis miles iter faciendum, quanquam invitus, suscipit, ea tamen lege ut Vasconum reginæ tabernaculum subire nunquam necesse habeat. Quo facile impetrato, Dux Andecavorum fidusque villicus una viam ingrediuntur.

Gaidoni, ubi ad Clarissimam advenit, nihil longius est quam ut gratiam hujusce pulcherrimæ Vasconum reginæ blanditiis aucupetur ; at illa, viso in limine tabernaculi Valterio, statim excogitat quomodo gratam se fido amatoris comiti faciat ; quare Andecavorum Ducem his verbis interpellat :

« Sire, dist elle, cel chevalier armé,

« Que je voi là, est il de jone aé? »

Inquirenti Clarissimæ Gaido affirmat anno quinquagesimo unum jam vel alterum Valterio accessisse. Valterio tamen, quamvis ætate sit plus quam adulta, pergratum fore existimat Vasconum regina, si eximiam ex famulis unam, Exmeratam nomine, miserit, quæ suam militi operam polliceatur et volenti sedula navet :

« Alez, fait elle, au chevalier armé,
« Qui là fors est, soz cel aubre ramé,
« Et se li ditez que l'avez enamé,
« Et qu'il voz a le vostre cuer emblé. »

Exmerata igitur, imperanti dominæ obtemperatura, Valterio fit ultro obvia, quem, postquam salvere jussit, amore sese deperire confitetur, et, ut sibi in amore respondeat, his verbis provocat :

« Car venez sà au tref ma damoiselle,
« Par aventure qu'il i a tel donzelle
« Qui mieus voz ainme que masles torterelle. »

Conjecturam cuique facere licet quam stupeat, quanta ira Valterius efferatur, ubi se his lenociniis allectum sentit. Nullum sine dubio verbum emitteret, nisi mordacissimis facetiis impudentem puellam insectari et lædere cordi haberet :

« Dame, dist il, par saint Pol de Tudelle,
« A moult petit m'est de vostre favelle.
« Alez voz ent aval celle praelle,
« Enmi cel pré, à une fontainnelle,
« Desoz cel aubre dont la foille ventelle;
« Clere en est l'éve; et clere la gravelle :
« S'avez trop chaut, si i alez, pucelle.
« De vostre amor ne m'est une escuielle,
« Car moillier ai et plus cointe et plus belle;
« Quant il m'en membre, toz li cuers me sautelle. »

His contumeliis cooperta oppressaque erubuit famula nimium officiosa; seriusque, heus! intellexit sese operam ac impensam

perdere, frustra omnem eloquentiam exseruisse; stomachosius ergo in Gaidonem invehitur, eumque vehementioribus probris increpat :

« Mes sires Gaydes, qui son siecle a arrier,
« Qui à vilain se fist acompaignier,
« Cist siet moult mieus à iestre charretier,
« Et la charue tenir et manoir,
« Qu'à bele danme parler ne acointier.
« Nus gentiz hom, qui d'armes weult prisier,
« Ne déust ja tel home acompaignier. »

Quibus auditis, in cachinnos effunditur Andecavorum Dux(1); omniumque illorum profecto coortus risus resonabat qui, tredecimo post natum Christum sæculo, hanc controversiam sale vere gallico respersam attentis auribus accipiebant.

CAPUT IV

De mutuo Gaidonis et Clarissimæ amore.

Quum timeret Gaidonis scriptor, haud immerito quidem, ne perpetuarum pugnarum facinora, quanquam varia ac diversa, quibus poema suum refertum voluit, velut odiosa breviter auribus sorderent, sextum fabulæ librum amoris atque muliebribus blanditiis totum dedicavit atque impendit. Certus enim distinguendi varietate operis, mutuum Gaidonis et Clarissimæ amorem arripit, quo bellorum ac præliorum series disturbetur. Clarissima, Vasconum regina, nusquam antea memorata, exeunte tantum quinto Gaidonis libro apparet. Quæ quidem in notissimam Caroli aulam tendit ut se esse in ditione imperatoris confitea-

(1) Dist Gaydes : « Danme, je n'ai d'autre mestier :
« Cest n'ira mie moi toillir mon marchié. »

tur, debitumque ei honorem tribuat, necnon ut Gaidonem, Andecavorum Ducem, cujus amore deperit, in matrimonium, si possit, alliciat. Superbit enim quod Valterium, Ferraldum et Amalfridum e vinculis atque proditorum ditione eripuerit, confiditque se non minimam apud eos iniisse gratiam in quos tanta officia contulit. Itaque Valterium furtim obsecrat; valde cupit ut Valterius, nullo neglecto artificio, tantam Gaidoni in Clarissimam caritatem incutiat quanta ipsa in Gaidonem flagrat :

« Amis, fait elle, par vostre cortoisie,
« Ditez Gaydon qu'il a moult belle amie;
« Bien la connois, qu'elle est de ma maispie.
« S'en lui ne faut, se Dex me benéie,
« En chief aura coronne d'or lancie. »

Negat Valterius sese huic mandato exponendo esse idoneum; non ægre repulsam se referre sentit Vasconum regina; subitus faciem rubor invadit :

Oit le Claresme, de honte an est rougie.

Sed paulo post, furore amens, eadem rursus instat, Valteriumque sermone accuratior supplex iterum obtestatur :

« Gentiz hon sire, par amors voz requier
« Qu'envers Gaydon soiez mon messaigier;
« Car je n'en voil ces .ii. barons proier,
« Car je les voi de si prez dosnoier,
« A mes pucelles parler et acointier;
« Et Dex lor doinst telle amor commencer,
« Que il me puissent envers lor oncle aidier.
« Itant me ditez au riche duc d'Angiers
« Que, s'à mon tref ose anuit chevauchier,
« Bien me porra acoler et baisier.
« Se gel pooie à Karlon amaisnier,
« Moi et ma terre auroit à son dongier,
« Se me voloit espouser à mollier. »

Quum vero voluntatem non magis propitiam Valterio esse in

precantem constaret, Clarissima, re intellecta, desperatione magna affecta est, in questus et querimonias adversus Valterium invehitur; quæcumque in mobili mulierum ingenio vir ille sylvi-cola vituperaverat, objecta dissolvit :

Dist à Gautier : « Par Dieu le droiturier,
« Vilainnement me savez chastoier;
« Mais tu, chaitis, ne vauls mie .i. denier.
« Par celui Dieu qui tot a à jugier,
« Cuers qui bien ainme est fors et enraigiez. »

Vix tandem se Valterius a Clarissima conservatum meminit, illique repromittit injunctam provinciam obiturum et amanti morem gesturum. Lætitia exsultans Clarissima, quanquam in eo est ut Gaidonis sodalem, Valterium, a se dimittat et proficis-centi valedicat, fidum tamen nuntium detinet, et ultimum con-docefacit ne amor non satis commode consulat :

Claresme va de fine amor tramblant;
A Gautier proie, por amor Dieu le grant,
Que à Gaydon die son convenant.

Quem locum attingendo Gaidonis scriptor se rei amatoriae per-ritum et adprime conscium esse significavit. Quoties enim ali-quem amore ardere scimus, nec est quisquam qui impedimenta suscitet æmulus et acrius remissiusve amatae feminæ in certa-men veniat, res nequaquam studia hominum excitabit, nec ad delectationem lectoris apta dicetur; utpote quæ non erectos ex-spectatione animos teneat, neque incertos in contraria scindat ac distrahat. Hoc poetam nostrum non fugit; hac sententia, ut videtur, adductus, æmulo Gaidonem carere non passus est. Gui-donem igitur de Alto Folio adscivit æmulum, qui Clarissimam, Vasconum reginam, a salutando Carolo revertentem ut adspexit, ita subito in eam amore accensus est. Carolus, quem multis ma-gnisque muneribus sibi adiutorem Guido paravit, causæ Guido-nis favet, Guidonem Clarissimæ diligenter commendat, in quam imperii jus obtinebat. At Vasconum regina Guidonem de Alto

Folio conjugio superba suo non dignatur, repulsamque gravibus probris ac contumeliosis cumulat, nedum docilem nuptias cupienti aurem commodet :

« Par ma foi, Gui, voz pensez grant folie,
« Que ja n'aurez de moi la seingnorie. »
Lors tent sa main devant une abéie.
« Par le seignor c'on laienz sacrefie,
« Que miex voldroie c'on m'éust enfoie,
« Que ja à fame m'aiez jor de ma vie;
« Mieux ainz ma terre soit et arse et bruie. »

Nonnulla mora interjecta, ubi videt Carolum Magnum instantius urgentem, metu ne majorem stomachum res imperatori moveat quam ipsi Guidoni, simulat mentem a priori voluntate sensim deflectere. Non jam Guidonis nuptias aperte respuit Vasconum regina; ad ambages confugit; impetrat ut Ganelonis propinquo non nubat priusquam illum præsentibus oculis pugnantem viderit virtutemque perspectam habuerit. Nihil aliud hoc pacto vult Clarissima nisi moram facere; stat autem intimis in præcordiis fidem nunquam persolvere. Statim igitur ut in tabernaculum redintegrata est, e suis unum misit, qui ad se Gaidonem, Andecavorum Ducem, adduceret, illiusque digito annulum, amoris pignus, aptaret :

« Frere, dist elle, sor tant le voz recroi :
« Tu t'en iras à Gaydon fil Joiffroi,
« Et se li di, ne le teingne à anoi,
« Que anquenuit, quant fra seri et coi,
« Veingne à mon tref belement, sans deloi,
« Et avec lui chevalier quatre ou troi.
« Tant li cuit dire, ainz que parte de moi,
« Dont plus hardis estera en tornoi;
« Et se li porte cest annel de mon doi. »

Hæud mora, Gaido ad consilium e circumfusa clientum turba præstantissimos optimates vocat, Riolum nempe Cenomannicum et Risperisium Namneticum; quibus annuentibus, invitanti Cla-

mæ obsequitur ; nullogue nisi Valterio comitante , ad eam ultro contendit. Vasconum regina Andecavorum Ducem, ut advolantem longe prospicit , salutatione bene excipit, et collum appropinquantis prior invadit :

A ices mot l'a Claresme acolé ,
Et li dus li belement et souef.

Tunc sericum peripetasma pulcherrimum , auro intextum , explicatur, in quo lætissimus Gaido Clarissimæ lateri assidet : hic Vasconum regina, ad illa lenocinia artemque calidam confugiens , cujus nulla mulier rudis reperiatur, curat ut ex amantis ore Andecavorum Dux audiat quomodo a Guidone propter nuptias quæsitæ fuerit, quomodo ipsa conjugium aperte aspernata fuerit ; quæ postquam absolvit , amorem denuo fatetur, quo in Gaidonem flagrat ; ipse Gaido nihil longius habet quam ut se amanti devotissimum esse et amantem redamare vicissim jurejurando affirmet, suavis basiolis fidem faciens :

Li dus la baise , ainz ne l'en sot maugré ;
Et elle l'a doucement enduré :
Si baisier sont durement savoré.
En baisant s'ont si forment enamé
Que andui ont de fine amor tramblé.
Et dist la danme : « Or ne me soit celé ,
« Se voz m'avez point de fin cuer amé ? »
Gaydes l'entent , s'a un souzpir gieté.
Lors l'acola par moult grant amisté ,
Et li a dit belement et souef :
« Certez , ma danme , m'amor voz ai donné. »

Verumenimvero Clarissima tanto in servos nocentes impetu , sui impotens , sæviebat (quod ipsi non prospere quidem cessit), quanto in amorem effundebatur. Dum enim Vasconum regina atque Andecavorum Dux jucundis, ut solent amantes, blanditiis indulgent, famulus quidam , jumentis præpositus, quem Clarissima virgis pridie cædi jusserat, evolat, ulciscendæ injuriæ certus, ut Guidoni de Alto Folio quam citissime deferat Gaidonem,

• æmulum, Clarissimæ assidere, et ejus osculis adhærere. Quo nuntio vix accepto, Guido de Alto Folio in Andecavorum Ducem signa confert iratus; Gaido vim vi aliquantum repellit, sed frustra; in equum insilit, Vasconum reginam in anticam equi partem imponit, et Andecavam, calcaribus admotis, rapidus aufugit. Equo in fossam prolapso cui Andecavorum Dux et amica insidebant, Clarissima forte ita succutitur ut ex equo dejecta intermoriatur, moestusque Gaido, omnino mortuam existimans, citior equum concitat. Ut vero animum recepit Vasconum regina ad vepres obvios tremebunda serpit; inter quos jamdiu delitescebat, quum Valterius ea forte, Andecavam repetens, iter fecit, ubi Clarissima dumis se tegebat. Casu etiam factum est ut illam circumspiciens mutam deprehenderet. Statim reginam metu nondum liberatam interrogat num sibi ad urbem, Andecavinæ regionis caput, tendenti viæ comes esse velit:

« Se voz amez de riens le duc Gaydon ,

« Si en venez lassuz en son donjon.

— Sire, fait elle, plus que nului dou mont. »

Nemo sane existimabit committere Clarissimam ut conditione tam opportuna non utatur; in equum Valterii sese tolli haud invita patitur; Andecavam paulo post una penetrant. Gaido, ubi amicam facie noscit, quam exstinctam crediderat et lacrymis, Æneas alter, inanibus prosecutus fuerat, summo gaudio exultat; gratulatur quod incolumis rursus vita fruatur, lætamque secum abducit, tametsi multa fugæ impedimenta inferre Valterius frustra conetur. Quinimo, paulo serius imperator et Andecavorum Dux gratiam reconciliant; inde sequitur ut, antequam finem fabula capiat, nuptiæ Gaidonis et Clarissimæ, ipso Carolo Magno non invito, conficiantur, qui præsens cum omni familiarum grege hymenæum celebrat.

. Forsitan et illud legentem non præteriit, dum mutuos Gaidonis et Clarissimæ amores exponeremus, ita rem digeri ut amantem amica, non autem amicam, quemadmodum fit apud nos

plerumque , amans sponte appeteret. Quantumvis ista agendi ratio a moribus nostris abhorreat , et ab usu remota videatur, ita tamen in unoquoque poemate ad Caroli Magni cyclum pertinente se res habet. Quum Gaidonem, duodecimo sæculo ad finem vergente , scriptum fuisse verisimile sit, fabulamque ad Gallos quidem , sed ad occidentem habitantes, ad Andecavos imprimis , fictam fuisse constet, probabilibus, ni fallor, de causis inductus fui ut, his conglutinatīs inter quemdam Andecavorum Ducem, Godefridi filium, Vasconumque reginam nuptiis, aliquid subodorarer in notissimum illud matrimonium cadere, quo sese hinc Henricus, Plantagenet cognomine, Andecavorum Dux, Eleonoraque illinc, Aquitanorum vel Vasconum Ducissa, sponte obstrinxere. Non quod disparia multa attentius consideranti non deprehendantur, dummodo magnis rebus parva liceat componere ; nihil sane habet similitudo quod definitum sit aut certum; at cognatione tamen, nescio qua, mens acriter percellitur. Quum Ogerius Danus, in libertatem a Gaidone, Andecavorum Duce, vindicatus, Caroli Magni castra rursus ingreditur, confestim interrogatur quid militum et opum habeant hostes :

« Ogier, dist Karles, tout ce ne vault .i. pois.

« Mais or me ditez, foi que voz me devois,

« Quex gens véistez ou palais Anginois ?

« Avec le duc sont Anglois ou Irois ?

« Bonne gent sont, moult a en euls deffois ? »

Nonne commemorati ibidem Angli atque Hiberniæ incolæ documento sunt conjectura nos supra assumpta non omnino aberravisse ?

CAPUT V

Quibus in Gaidone affectibus filii erga parentes animentur.

Quid sentiat Gaidonis scriptor et quibus verbis mores hominum, mutuum nempe conjugum et parentum in natos amorem, natorum rursus in parentes pietatem effingat, id liquido patet, quum primum Hertaldus, exeunte libro tertio, et duo rursus Naimonis filii, ineunte quarto et deinceps septimo, inducuntur. Hic enim ostentatur mulier in manum conjugis et in tutelam tradita, dura impotentique custodia oppressa, nunquam arbitrii sui futura; a viro non tam sociæ et comparis quam infimæ servæ more habetur ac vexatur. Apparent quoque filii innatam in parentes pietatem non dubitanter nec bene abjicientes, prout se famæ suæ cura et fide illa obstrictos putabant, quibus solis servire Heroici viri superbiunt, gloriamque istam inanem privatis necessitudinibus præferentes.

Haud dubie res Hertaldi gestæ, quæ libro tertio finem imponunt, quidquid asseruerim, id argumentis quam gravissimis confirmant. Hoc enim loco perfidum Hertaldum, Ganelonis nepotem, qui constituit Ferraldum hospitali jure confisum inermem per insidias occidere, enititur conjux ut ab incepto fœdo deterreat :

« Sire , fait elle , ce iert desloiautez ,
« Se mal li faitez , quant harbergié l'avez ;
« Toz jors seriez mais traîtres clammez.
« Mais faitez bien , son harnois li randez ,
« Metez le à voie , et puis le deffiez :
« Nen aurez blasme , s'adonques l'ociez. »

« Quousque memet irridebis ? inquit Hertaldus instanti ac multa suadenti ? Num te fugit me nunquam propositum assequi posse

neque hunc Militem justis armis instructum equoque insidentem superare valere ? Mihi certe per intonsam barbam jurato crede , aut valde fallor , aut multas tibi lacrymas importunæ tuæ contumeliæ elicient :

Quant Hertaus l'oït , à poi que n'est desvez ,
Par mautalent a dit : « Voz me gabez :
« S'estoit armez , et en cheval montez ,
« Jamais par moi ne seroit atrapez ;
« Mais je sai bien que voz me ramposnez :
« Mar le pansastez par mes grenons meslez. »

Dicto citius uxori hianti ac plura dicere volenti tam validam in nasum alapam , pugno facto , Hertaldus impegit , ut grandes inde cruoris stillarent guttæ :

Hauce le poing , qu'il ot gros et quarré ,
Si l'a ferue par en travers le nés ,
Que li clers sans l'an est aval coulez ;
Puis li a dit : « Par Deu , or jehirez.
— Sire , fait elle , vostre plaisir ferez. »

Qua ultione prælibata , proditor inamabilis decem equites secum abductos et in secretum segregatos clandestinis armis instrui jubet. Paulo post , e recondito loco exit Hertaldus , ubi arma humeris furtim circumdedit ; Ferraldum prospicit , qui , ab ipsa inimici uxore certior de periculo factus opportune , arma prius deposita iterum induerat. Quod quidem ægre tulit , statim ut oculis vidit et animo percepit ; rustica impudentiaque absenti conjugii convitia fecit ; sentiebat enim neminem esse , hac sola excepta , qui rem hospiti detexisset et consilia sua penitus evertisset :

Quant voit Ferraut , qui d'armes est garnis ,
Par .r. petit que il n'enraige vis ;
Sa fame escrie : « Orde , pute miautris (1) ,
« Mar fu par voz icis consaus bastis. »

(1) Latine : horrida putida meretrix.

Tum autem Savaris, Hertaldi filius, patrem admonitioni quamquam irascentem verbis acerbis castigat; profitetur sese nunquam foedissimi temerarii consilii conscium et administrum fore : « Quam me tui patrem pudet ! inquit Hertaldus, quanto dedecori est te talem genuisse ! »

Hertaus l'entent, de mautalent rougi :
« Tais toi, dist il, Dex te puisse honnir !
« Si m'aït Dex, ainz ne m'apartenis. »

« Quanto contra mœrore ego, suscipit Savaris, afflictus vivo, qui talem te patrem sortitus sim ! O me infelicem ! Utinam incolumis saltem Ferraldus evadat, et spes tua præcidatur et cœpta pessima minus prospere succedant. »

Dist Savaris : « Par Deu de paradis,
« Ce poise moi c'onques m'ingenuis,
« Et que voz onques fustez li siens maris.
« Dex, qui sa mort pardonna à Longis,
« Il le deffende que il n'i soit ocis,
« Et il voz doinst que soiez desconfis ! »

Confestim tamen Ferraldum subdole laccessunt qui ab Hertaldo jussi fuerant, et pugnam conserunt. Sed Gaidonis nepos jam ex impugnantibus duos necaverat; jam pilæ cui-dam obviæ corpus applicans in eo erat ut vivus ab hoste caperetur, quum subito Savaris, cui mater arma subministraverat, paterno hospiti auxilio succurrit, arrepta et librata bipenni. Præliantibus denuntiat Hertaldi filius sese nullius, neque amici, neque parentis, cædibus abstinere velle; postea, jam Hertaldus, a Ferraldo captus et in vincula coniectus, ab infelici arbore, Gaidonis jussu, suspenditur; patrem natus prodicionis reum ideoque mulctatum hisce verbis compellat :

Dist Savaris : « Pere, par saint Simon,
« Ainsiz va d'omme qui mainne traïson.
« Moul't m'en pesast, se fussiez loiaus hom;
« Mais n'en donroie vaillissant .i. bouton. »

Quum Bertrammi et Ricarii casus facinorae in longum poematis tenorem narranda incidunt, ineunte quarto et septimo deinceps libro, natos iterum in parentes videmus belligerantes. Naimo, Bajoariorum Dux, inter optimates, fidissimos Caroli clientes et amicos, ut cuique compertum est, annumerabatur. Carolus accingitur et exercitum instruit, bellum in Andecavorum Ducem illaturus; tum duo Naimonis filii, Bertrammus scilicet et Ricarius, quia Gaidoni sunt consobrini, a Carolo desciscere, ad consanguineum transfugere, cujus partes secuturi sunt; Andecavam, comitantibus et in globum congregatis omnibus clientum et aulicorum Carolo addictorum filiis, citato cursu advolare. Acie decertantes duos exercitus, ipsum Gaidonem a Caroli clientibus et aulicis pene oppressum, imperatorisque in manus, ni succurratur, venturum, Bertrammus, Ricarius caeterique juvenes transfugæ longius prospiciunt. Quamobrem equos calcaribus concitare, ut periculo et servitute Andecavorum Ducem eximant. Singulare inter patres et filios certamen committitur: quippe patres primo impetu equis filii excutunt; magnopere tamen cavent ne effusos vulnere lædant. Quibus intellectis, Naimo, miratione simul et ira commotus, nesciusque qui sint aut inde veniant recentes isti et formidandi hostes, quorum facies nondum denotari potuerant, exclamat:

« De quex diables viennent tel soudoier? »
Li anfant l'oient, n'i ot qu'eslaiecier;
A lor seignors vont les chevax baillier,
Riant s'en partent; nes voldrent plus touchier.

Carolus Magnus alias et Naimo, solitam viris sacrorum causa peregrinantibus vestem mentiti, Andecavam adveniunt; intimos domus recessus et penetralia ingrediuntur, ubi Gaidonem mensæ accumbentem et cœnantem deprehendunt. Naimo, ut filios suos, Bertrammum ac Ricarium, fercula apponentes scindendique obsonii magistros agnovit, patrio amoris indulgens, vix a lacrymis temperat:

Naynmes esgarde son ainsné fil Richier,

Bertran aprez, qui fu biaux chevaliers;
Dou cuer dou ventre commence à sozpirer,
Si que la face en convint à moillier.

Gaido, quem lacrymarum causa, non autem ipsæ lacrymæ fugiunt, ultro commiserescit, advenas mensæ accumbere jubet, et convivium opipare apparari. Duo igitur illi viri, fallaci ornatu, ut erant, induti, ad repositorium quoddam quadratum abducuntur comiter; ibi placenta et vinum et tostus pavo, cui piper multum irrorarant, disponuntur. Bertrammus, alter ex filiis Naimonis, pocula sitientibus adstat ministraturus; et dum hospites limis perlustrat oculis, alterum esse sibi patrem suspicatur :

Son pere esgarde, souvent l'a remiré,
Et par .i. poi qu'il ne l'a ravisé;
Mais trop le voit taint et descouluré.
Souvent l'esgarde, tant i a son pansé
Que il en a le cuer tout eschauffé.
Ne sait que faire, tout i a son pansé.
Petit s'en faut, tant fort l'a enamé,
Que il ne l'a baisié et acolé.

Quæ suspicio certa propter indicia altius in mentem descendit; Ricarium fratrem arcessit, eodem sensu affectum, eadem conjectura augurantem. Nec longum tempus effluit antequam Naimo filios suos innuentes intelligat, seque et convivam regium cura nimia insolitoque studio observatos animadvertat; valde timere incipit ne agnoscatur, Carolum anxietatis participem facere, consilia communicare, enitique magnopere ut filiorum sagacitatem per mentitam ex industria temulentiam pervertat et eludat :

A ces paroles se baisse dus Naynmons;
Son vis apoie desor le roi Karlon :
Samblant fait d'omme qui soit en sozpeson
Qu'il ait béu dou vin, outre son bon.

Sed totus a proposito aberravit; brevi etenim Ricarius pel-

lem ex abrupto detrahit, quam advenæ susceperant, suumque nomen cuique vociferans restituit :

« Tenez, biax sire, dist li anfes Richiers ;
« A plus haut home de voz nel puis baillier ;
« Voz iestez rois de France le regnier ;
« Bien voz connois, par la vertu dou ciel.
« Vos compains est dus Naynmes li Baiviers ;
« Il a ceienz .ii. biax fiuls chevaliers. »

Naimo, cui furentem iram temeraria illa vox accendit, resonantem nato colaphum in os incutit.

« Va glouz, dist Naynmes, Dex te doinst encombrer !
« Iez tu venus por noz contraloier ? »
Hauce la paume, dont li doit sont plenier ;
Tel buffe en donne son ainzné fil Richier
Toute la face li a fait roujoier.

Ricarius, ulciscendi studio amens, patri anticam vestis partem distrahere; quæ quidem dilacerata validum Naimonis pectus denudat :

Par la poitrine va son pere saichier,
Jusqu'an braier là trestout descirrier,
Que la poitrine li voit on blanchioier.

Mox Carolus, rem indigne passus, baculum occupat, et Ricarium cædit, donec eliciatur cruor; fratri vapulanti succurrere Bertrammus; imperatorem promissa barba arripere, pilosque ad centum penitus evellere. Carolus Ricario in capillum involat. Milites nonnulli pugnantes viros globo circumstant et certamini sese immiscent. Eo res deducta erat ut nullus a conserto prælio manus abstineret, nisi prudens Naimo, objecto Caroli magni nomine et monstrato corpore, pugnam diremisset.

Ex his colligere haud immerito videamur valere quidem plu-

rimum in Gaidone domesticos affectus, unum tamen cæteros vincere, fidem scilicet in patronos, prout ordinum dignitas dividebatur. Fides illa, quæ vulgo dicitur christianæ Equitum medii ævi Militiæ propria, præcipue colebatur; huic omnes in toto poemate personæ innatum viris in conjuges, parentibus in liberos amorem, solitam liberis in parentes pietatem et privatas necessitudines posthabere non dubitant.

Tertia Pars

DE GAIDONE GRAMMATICÆ PERPENSO.

CAPUT I

De duplici quorundam nominum necnon adjectivorum casu.

Nonnulla in Gaidone vel nomina vel adjectiva; sicut nescio quo haud perfecte impresso latini sermonis vestigio, duos in casus exeunt, scilicet casum rectum vel nominativum, et casum non rectum vel completivum. Neminem certe fugit casum quidem rectum e nominativo, casum vero non rectum ex accusativo latini flexus proficisci. Sequuntur vocabula quibus is duplex casus in Gaidone attribuitur :

Gaides,	Gaidon.
Karles,	Karlon.
Ganes,	Ganelon.
Hues,	Huon.
Gars,	Garson.
Lerres, latine latro,	Larron, latine latronem.
Bers,	Baron.
Trons, latine truncus,	Tronson, latine truncum.
Compains,	Compaignon.

Mes,	latine meus.	Mon,	latine meum.
Tes,	tuus.	Ton,	tuum.
Ses,	suus.	Son,	suum.
Nies,	nepos.	Neveu,	nepotem.
Anfes,	infans.	Anfant,	infantem.
Hon,	homo.	Homme,	hominem.
Il,	ille.	Lui,	illum.
Autres,	alter.	Autrui,	alterum.
Empereres,	imperator.	Empereor,	imperatorem.
Sire,	senior.	Seignor,	seniorem.
Traïtres,	traditor.	Traïtor.	traditorem.
Pecherres,	peccator.	Pecheur,	peccatorem.
Mieudres,	melior.	Meïlor,	meliozem.
Graindres,	grandior.	Graingnor,	grandiorem.
Menres,	minor.	Menor,	minorem.

Rectum vel haud rectam, in casum exiens facit nomen nec-
non adjectivum Gaidonis auctor, sive eo ut subjectiva, sive ut
completiva parte utatur. Hanc tamen regulam infringit, si mo-
dulatio pedum vel versuum similiter desinentium necessitas id
flagitare videantur :

Fiert .i. *traïtre*, grant cop li a donné.

Or m'entendez, sire, dist li *garsons*.

Car iluec ot .i. *garson* pautonnier,

.i. mauvais gars qui gardoit .i. *sommier*.

Tout por duc *Naymes*, que je voi plorer là.

Et jure Deu et le *ber* saint Denis.

Trop a le cuer *fel* et desmesuré.

Par Deu, biax pere, dist Richers li *menor*.

CAPUT II

De Articulo.

Articulus in Gaidone aliam in formam semper desinit, hinc *li*, illinc *le*, vel *les*, sive nomen masculinum ad quod refertur verbum regat, sive verbo regatur :

Li senechaus fist *le* tref delivrer.

Thiebaus a dit, *li* traîtres mauvais.

Auloris garde, *li* traîtres pusnais.

Dex voz en oie, *li* gloriouz, *li* vrais!

Agitur alicubi de Naimone, Bajoariorum Duce, ad pedes Caroli Magni procumbente :

Touz estendus chaï *le* roi as piés.

Li traïtor s'assistrent lez à lez.

Thiebaus lor va *les* herbes apporter :

En .i. mortier *les* ont fait pesteler.

CAPUT III

De quibusdam adjectivis.

Ut omnia activa necnon præsentia participia omittam, sunt apud latinum sermonem quædam adjectiva, qualia grandis, fortis, viridis, mortalis, legalis, brevis, talis, qualis, etc., quæ, sive masculinis sive femininis nominibus addicantur, similiter desinunt. Ea etiam, in gallicum sermonem vetustiore trans-

**lata , quaecumque sit genus nominum quibuscum junguntur,
haud flexa in Gaidone manere solent :**

Par grant vertu est vers le duc alez.
Sa lance fort bailla à .i. meschin.
Ce senefie et orgoil et fierté,
Et la justice grant et fort et cruel.
Li herbe vers trestoute en vermoilla.
Se il jehist la mortel traison.
Se il n'i set moult loial achoison.
Par brief parole se deffendi Gautiers.
Encor ai je tel herbe mecinnel.
Nos voz sieurrons , quel part que voz irez.
En quel maniere m'en porrai je aler.
Et li vassal sont de tel poesté.
En val de Glaye , lez une eve corrant.
Chascuns des fiz une hache prinse a ,
Grant et pezant , qui durement trancha.
Tant a brochié qu'à l'aube apparissant.
Barbes ont grans jusqu'au nou dou braier.
Ainz n'i ot lance ne espée tranchant.
Sainte Marie , or me soiez aidans.

**Attamen a regula supra dicta aliquando discedit Gaidonis auctor,
nec hanc discrepantiam numeri versus vel modulatio pedum
semper requirunt :**

Hé! Gaydes , sire , *quelle* ire as prins sor noz ?
Et jure Deu qu'il en donra colée
Tels que ja ne sera jor sanée.
Je voz donrai *tele* confession.
Dou luminaire fu *grande* la clartez.
Et Dex lor doinst *telle* amor commencer.

Si ne savez *quele* chevalerie
Il a laiencz ne quel bachelerie.

CAPUT IV

De quibusdam comparationibus.

In universum æstimanti sine dubio apparebit comparationi apud nos locum non esse, nisi adverbia *plus* vel *moins* absoluto adjectivo præponantur. Deprehendere tamen licet, in gallico sermone vetustiore et singulariter in Gaidone, quædam comparativa quibus nec *plus* nec *moins* præficitur, scilicet quæ ad latinam comparationum e quibus ducuntur formam prorsus atque omnino expressa sunt, qualia *mieudres* vel *meillor*, latine melior vel meliorem; *graindres* et *graingnor*, latine grandior vel grandiolem; *menres* vel *menor*, latine minor vel minorem :

Tex chevax est, onques mieudres ne fu,
Fors Villantif, ne sai s'il le valu.

Qui prinst congié au meillor coronné
Qui onques fust en la crestienté.

Grant ot le cors, parcréu et menbré,
Graindres de lui .i. grant pié mesuré.

Car Karlemaines avoit force greingnor.

Bertrans li menres en appella Richier.

Thierri ont prins et Richart le menor.

CAPUT V

De quibusdam negantibus.

Vigebant ac florebant in gallico sermone vetustiore fere innumeræ negandi rationes. Quæ quidem negantia expectatione digna, a docto professore E. Talbot (1) collecta et tractata, sedula omnino cura, sagaci ingenio ac scientia fere absoluta inspexit necnon recensuit vir eruditus A. Schweighæuser (2). Ut utriusque operi meum, pro virili parte, tributum conferam, mihi liceat cuncta negantia quibus utitur Gaidonis auctor persequi et enumerare :

Ne voz lairrai vaillant un esporon.
Onques n'ama coart ne losengier,
Ne en sa vie nen ot traïtor chier.
Cil se rassieent qui nen osent faire el.
En nulle terre si bon destrier nen a.
Parmi son elme en va ferir Gaydon,
Mais ne l'empire vaillissant .i. bouton.
Arme qu'il ait ne li vault .ii. aillie.
Jà n'en menrez vaillant une chéue.
Qu'il ne noz doute .ii. deniers monnaez.
Se Dex m'aït, ne voz pris .i. denier.
S'il ne le venge, ne vault .ii. aus pelez.
D'une grant piece ne dist ne o ne non.

(1) *Journal général de l'instruction publique*, année 1855, n^o du 20 juin et du 18 juillet.

(2) *De la négation dans les langues néo-latines*, par Alfred Schweighæuser. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, ann. 1851, t. XII, p. 131-172 et 441-467.

De la bataille ne savons o ne non.
Escus ne broingne ne li vault .i. festu.
Puis n'i perdirent vaillant une denrée.
Mais nes doutoit vaillant .i. paris.
Dist Savaris : « Je ne voz douz .i. gant.
N'empira il vaillissant un espi.
Mais ne li vault la monte d'un tabor.
Dont ne me pris la monte d'un baloi.
Gloz, dist Ferraus, la vostre jainglerie
Ne pris je pas la monte d'une aillie.
Ne li vault arme une pome porrie.
La coiffe blanche ne li vault .i. rosel.
Nes douteroie la montance d'un glay.
L'aubers n'i vault une toile cirée.
Je ne me pris vaillant .i. oef pelé.
De vostre amor ne m'est une escuielle.
Qui ne vos aiment lè tronçon d'une lance.
Et lor escu ne valent une aillie,
Ne lor hauberc une sarge porrie.
Bendez estoit, si n'a goute véu.
Nenil voir, sire, s'à vostre plaisir non.

CAPUT VI

De Adverbiis.

Nemo nescit pleraque gallice adverbis quodam constare vocabulo, id est *ment*, quod quidem, de latino *ablativo*, scilicet *mente* flexum, quodlibet proxime antecedit adjectivum cum hoc

nomine *ment* subsequenti, non solum loco, sed etiam numero ac genere, arcte junctum. Itaque, cum *mens* ac *mente*, apud Latinos, et inde *ment*, apud majores nostros, nullum aliud genus nisi femininum admittant, ejusdem quoque generis signo quodvis adjectivum, ad eam formam *ment* adstrictum, notari solet. Quæ quidem regula in Gaidone eximie servatur. Ab ea tantum nonnulla aberrare videntur adjectiva, qualia, apud Latinos, *fortis*, *grandis*, etc., apud majores nostros, *fort*, *grant*, etc., quibus proprius ac peculiaris flexus ad exprimendum femininum genus deest. Sed ipsa istius modi exempla, quamvis primum vitiosi sermonis speciem induere videantur, latinam tamen consequentiæ regulam observant, nedum ab ea recedant.

Tenrement plore des biaux iex de son chief.

Mauvaisement en droit moi en iroit.

Isnellement en sont venu as très.

Cortoisement l'en prinst à arraisnier.

Mais malement se gardent li baron.

Le duc enmainnent dedens son maistre tref

Si faitement com voz m'orrez conter.

Gel te ferai chierement comparer.

C'est Auloris, ce voz di vraiment.

Vilainnement m'a rendu le loyer.

Atant se lievent colement dou mengier.

Celéement cel chevalier prenez.

La hache entoise moult aîréement.

Mais voit s'armer chascuns delivrement.

Sor l'auqueton vest l'auberc jazerant,

Fort et legier maillié menuement.

Estoit couvers moult acesméement.

Et Amaufrois vint armez gentement.

Mais Dex et drois le sauva voirement.

De .ii. parties vinrent iriéement.

Car Gautier ainme desmesurément.

La mie nuit ja ne sera si grant,
Ne ja obscure ne sera si forment,
Que on n'en voie tout aussi clerement
Comme de main, endroit prime sonnans.

Forment en ot le cuer triste et iré.

Li arson furent d'un yvoire planné,
A esmaus d'or moult soutilment ouvré.

Là pert Ferraus granment de ses amis.

Toz jors servi loiaument, sans trichier.

Quant il s'oi si vilment menacier.

S'il me requierent, je les orrai briement.

Plus crueulment voz i ferai maisiere
Que nesun home qui soit en ceste herbiere.

CAPUT VII

*De quibusdam gallici sermonis vetustioris vocabulis
quæ exoleverunt.*

Nonnulla, quibus majores nostri utebantur, ac quæ in Gaidone occurrunt vocabula, ab usu quotidiani sermonis jamdiu recesserunt, sive essent monosyllaba brevitate vel exilitate nimia laborantia, sive ab aliis verbis, neque eandem originem neque eandem vim habentibus, sed iisdem constantibus litteris, prima fronte discerni non possent.

Se l'oi au *main*, je ne l'oi pas au soir.

Hui *main* matin fui si fort assaillis.

Main, apud Latinos *mane*, eam vim in Gaidone habet

quam voci tantum *matin*, apud Latinos *matutine*, nunc subijcere solemus.

Viandes ait; qu'il ne quiert jamais *el*
 Fors le dormir et le bien reposer.
 Cil se rassiéent, qui nen osent faire *el*.
 Perez ent plus, ou noz parlerons d'*el*.

El, latine *alius*, in vetustiore gallico sermone singulariterque in Gaidone, sonat idem ac vox nostra *autre*, latine *alter*.

Le sai de *voir* que voz Thiebaut vaincrez,
 Car Dex et drois sera vostre avoiez.
 Nenil *voir*, Sire, s'à vostre plaisir non.
 Faites à m'arme, Sire, *verai* pardon.

Voir, apud Latinos *verum*, est in hanc sententiam in quam nunc accipimus *vrai*, apud Latinos *verax*.

A tout .vir. de chevaliers armez,
 Et *autretant* de legers bachelers.
 Pléust à Deu, le roi de majestez,
 Que je fusse ores par samblant *autretez*,
Autressi biax, si grans et si formez!
 La gens Thiebaut si refont *autretel*.
Autel loier voz doinst Dex temprement!

Iis obsoletis vocabulis *autretant*, latine *alterum tantum*, *autressi*, latine *alterum sic*, *autretel*, latine *alterum tale*, *autel*, latine *aliud tale*, eadem res intelligi debet atque his quæ semper videntur adverbii *autant*, latine *aliud tantum*, *aussi*, latine *aliud sic*.

Et, se il vient à .i. guez trespasser,
 Qui ait .ii. lieues ne trois à *tresnoer*,
 Plus tost *noe* outre que cers ne cort par pré.

Le batel treuvent qui tint à .i. saucel.
L'anfes y entre, prinst un avironcel.
Tant a *nagis* li anfes son travel,
Qu'arrivez est desoz un aubrissel.

Noer, latine *natare*, eumdem omnino, apud majores nostros necnon apud Gaidonis auctorem, intellectum habebat, qui apud nos, miro nativæ significationis deverticulo, tribuitur verbo *nager*, cujus origo est apud Latinos *navigare*.

Dist l'uns à l'autres : « Nos niés s'est combatus ;
« Il i *pert* bien, perciez est ses escus. »

Enz, an costel, li brans d'acier entra
Si en parfont, que de la char osta.
Li foies *pert*, li pormons sozleva.

Desoz *paroit* li noirs avennement.

Ses fiuls escrie : « Seigneur, or i *parra*
« Qui no bestaille durement deffendra. »

Paroir, apud Latinos *parere*, idem prorsus significat ac vox *paratre* vel *par-estre*, in sermone dicto *d'oc*, *pareisser*, quæ e duobus vocabulis inter se conjunctis, id est *par* et *estre* coalescit.

Le cheval *point*, en l'estor est entrez.

Cecidit proprio sensu hoc verbum *poindre*, latine *pungere* ; eumdem sensum hodie exprimit *piquer*.

S'il auques targe, c'est la *moie* pensée.

De Gascoigne est, *soie* est la roiautez.

His formis *moie*, *toie*, latine *mea*, *tua*, successerunt *mienne*, *tienne*.

Li *saint* sonnarent par trestoute la ville.

Saint originem ducit a latino nomine *signum*, ad quod recen-

tius quoque expressa est nostra vox *signe*. Quod quidem vocabulum *saint*, id saltem quod hodie vocamus *cloche* significans, mature cecidit, quia ab aliis quibusdam verbis, ut exemplis utar, *saint*, latine *sanctus*, *sein*, latine *sinus*, *ceint*, latine *cinctus*, *cinq*, latine *quinque*, vel scriptum, vel praesertim tantum emissum, magno negotio secernebatur.

L'escu li tranche com .i. rains de sarment.

Ausiz le froisse c'un rainscel d'olivier.

Huic vocabulo *rain*, latine *ramus*, successit, non quidem ejus deminutivum, quo adhuc utimur, *rinceau*, sed cujusdam alius vocis, *rame*, ad latinum *ramus* etiam expressae, id est *rameau*.

Grant tort me fait, miedis est moiez.

Id, quod perincommode consenuit, vocabulum *moter* eundem habet sensum ac latinum, ad quod fictum est, verbum *mediare*, scilicet gallice *partager par le milieu*.

Voir, dist Gautiers, mauvaise gent *estoute*.

Karles est *sos*, qui que saige le claimt.

Huic adjectivo hodie obsoleto, *estout*, *estoute*, latine *stultus*, *stulta*, successit forma *sot*, *sotte*, qua jam utebatur Gaidonis auctor.

Vez ci le *mes* qu'elle m'a envoié.

Ja de lor *mes* ne convient à plaidier.

Bien sont servi, que il n'i ot dongier.

In gallico sermone vetustiore, *mes*, latine *missus*, in duas accipiebatur sententias, quas hodie vocabulis *messenger* ac *mets* subjicere solemus. *Mes*, eandem rem significans ac *messenger*, vox est omnino obsoleta.

Moult doit liex iestre qui à s'amor s'alent.

Liés, latine *lætus*, jamdiu cecidit (1), quia, ni fallor, eandem omnino habens speciem ac *liés*, latine *ligatus*, ambiguum faceret.

Non ot Alyaumes, mals siens en fu li *pis*.

L'escu a joint devant, enmi son *pis*.

Pis, latine *pectus*, ab usu intermissum est (2) eam præsertim ob causam quod, a comparativo *pis*, latine *pejus*, nullis litteris dissidens, ancipiti significationi locum præberet.

CAPUT VIII

De quibusdam vocalibus dissimili sub specie congeneratis.

Nonnulla, quæ de latino sermone oriuntur, vocabula, multiplicem ac plerumque duplicem habent formam : unam vetustiorē, usu populari tritam et a nativā latini vocabuli specie magis distantem; alteram recentiorē, oleum, ut ita dicam, magis olentem et aptius apertiusque impressam ejusdem exemplaris notam præ se ferentem. Utraque quidem gallica ejusdem latini vocabuli species in Gaidone insolenter ac admodum raro occurrit; vetustiore tantum magisque vulgari nostri carminis auctor uti solet. Hujus igitur, quæ sola in eo opere invenitur, formæ exempla in medium proferre magni refert; inde enim illius,

(1) Genus femininum *lie* diutius superfluit :

La galande fit chere *lie*.

LA FONTAINE, *Fables*, liv. III, f. 17 v. 8.

(2) *Pis*, latine *pectus*, superfluit tantum in ea dicendi ratione : *le pis d'une vache*.

recentioris quæ a nostro poemate abest ortus natalisque, ut ita dicam, dies aliquando facilius ac melius definiri poterit (1).

A Deu rent graces, le roi de majesté,
De ce qu'il a tel *adversier* maté.
Li fels i vint com crueuls *adversaires*.

De latino adjectivo *adversarius* originem duxerunt gallice *adversier* et *adversaire*. Utraque forma occurrit in Gaidone.

Tuit iestez mort, n'i avez *raenson*.
Se il me tient, jà n'aurai *raenson*;
Trenchera moi le chief soz le menton.
Ha! Dex, dist Karles, qui souffris passion,
Et mort souffristez por no *redemption*!

De latino nomine *redemptio* originem duxerunt *raenson* vel *rançon* ac *redemption*. Utraque forma, una longius, altera propius latino vocabulo instans, in Gaidone occurrit. Recentiore vero, id est *redemption*, jam tum in sacrato religiosoque sermone præcipue in usu fuisse animadvertendum est, sicut id ex exemplo quod modo protulimus intelligi potest.

N'est mie mors, bien aura garison,
S'il a bon mire, qui li face *puison*.
Noz auront il fait dammaige à *fuison*.
Clarembaus chiet de mort en *sozpeson*.
Li mes descent, que n'i quist *ochoisson*.
S'il les bannist et chace dou *roison*.
Qu'il ne set mot de ceste *traison*.
Il noz seit bien donner grant *livrison*.
Et Guis s'entorne, qui ait *maïdison*.

(1) *Grammaire comparée*, par E. Egger, p. 149, 150 et 151. Auctor hujus thesisi jamdiu parat opus cui titulus inscribitur : *Dictionnaire historique des mots français à multiple forme*.

Par saint Denis qui est mes *avoex*.
La coiffe blanche, un cendel *dellié*.
A vois s'escrient : « Traître *renoid* ! »
Voz n'avez mie lor *mestier* oublié.
Là aval est li dus à un *monstier*. ,
Ataignant broche, que il ot en *cherté*.
Car *loiautez* tout adez vaincera.
Encontre Gaydes parmi une *couture*.
Et lor haubers et lor autre *arméure*.
La traison deffan je en *droit* moi.
Tros qu'à Angiers en corrent mi *destroit*.
Bien l'apareille, bien fu *estroit* bendez.
Par ces *osteuls* pendoient cil escu.
Le *sairement* ai moult bien eschevi.
Outré s'en passent, irié comme *sainglor*.
N'ot mais tel jote des l'ore qu'il fu nés.
S'*enseigne* escrie, por les siens resbaudir.
Soef se dort dedens son pavillon.
Et cil respont : « *Volentiers* et de grez. »
Et lor espie sont tuit *entier* remez.
Por ses anfans c'om li a mors gietez,
Est il sor noz *engrez* et aïrez.
Et cil respont : « Je sui uns las *chaitis*. »
En *grief* point iert contre ses annemis.
Soit li vassaus Ferraus touz *bénéois* !
Le cuer dou ventre et partir et *sevrer*.
Dist l'uns à l'autre : « Li dus est forsenez,
« Qui va à cort et ainsiz a *ouvré*. »
N'a home el mont qui le puisse *grever*.
Voz en aürez la hart en col *plويد*.
A Amaufroit a la raison *conté*.

.III. chevax ont maintenant conquentez;
 As .III. vassaus les ont tantost livrez.
 Ferraus s'escrie : « L'iaue n'est pas salée.
 « Buvez assez, ja ne voz iert contée! »
 Et Auloris qui les puisons *trempe*.
 Quant m'en *ramembre*, n'i a que corroucier.
 Dex! quel dolor que tant bon bachelier
 Convint cel jor morir et *devier*!
 C'om ne m'en puist vilainement *blasmer*.
 Souvent trestornent li nouvel chevalier,
 Qui se penoient de lor pris *essaucier*.
 Car quant vers Karle fui à tort *encorpez*.
 Dont li Danois durement s'*esbaht*.
 Biaux niés, dist Gaydes, por Deu or m'*escontez*!
 Et dist Claresme : « Or ai je tant *saré*
 « Que Jhesus m'a à cest home *assendé*. »

Latine	potio,	gallice	poison ac potion.
	fusio,		foison ac fusion.
	suspicio,		sozpeson ac suspicion.
	occasio,		ochoison ac occasion.
	regnum,		regne vel roigne ac roion.
	traditio,		traïson vel trahison ac tradition.
	liberatio,		livrison vel livraison ac libération.
	maledictio,		maléïson ac malédiction.
	advocatus,		avoué ac avocat.
	delicatus,		délié ac délicat.
	renegatus,		renoié vel renié ac renégat.
	ministerium,		métier ac ministère.
	monasterium,		monstier vel moutier ac monastère.
	caritas,		cherté ac charité.
	legalitas,		loiauté ac légalité.
	legalis,		loial ac légal.
	cultura,		couture ac culture.
	armatura,		armure ac armature.
	directus,		droit ac direct.

Latine districtus,	gallice détroit ac district.
strictus,	étroit ac strict.
hospitalis,	osteul vel hôtel ac hôpital.
sacramentum,	serment ac sacrement.
singularis.	saingler vel sanglier ac singulier.
hora,	ore ac heure.
insignis,	enseigne ac insigne.
suavis,	souef ac suave.
voluntarius,	volontiers ac volontaire.
integer,	entier ac intègre.
ingratus,	engrez ac ingrat.
captivus,	chaitis vel chétif ac captif.
gravis,	grief ac grave.
benedictus,	benoit vel benét ac Bénédict.
separare,	sevrer ac séparer.
operare,	ouvrer ac opérer.
gravare,	grever ac graver.
plicare,	ployer ac plier.
computare,	compter, conter ac computer.
liberare,	livrer ac libérer.
temperare,	tremper ac tempérer.
rememorari,	remembrer ac remémorer.
deviare,	dévier ac dévoyer.
blasphemare,	blâmer ac blasphémer.
exaltare,	essaucer vel exaucer vel exhausser ac exalter.
inculpare,	encorper ac inculper.
badare vel beare,	bahir in ébahir, boyer in aboyer, bayer ac béer.
auscultare,	éconter ac ausculter.
assignare,	assenner ac assigner.

Hæ recentiores doctorumque propriæ vocabulorum, quæ modo exposuimus, formæ, scilicet : *potion, fusion, suspicion, occasion, règne, tradition, libération, malédiction, avocat, délicat, renégat, ministère, monastère, charité, légalité, légal, culture, armature, direct, district, strict, hôpital, sacrement, singulier, heure, insigne, suave, volontaire, intègre, ingrat, captif, grave, Bénédict, séparer, opérer, graver, computer, libérer, tempérer, remémorer, blas-*

phémer, exalter, inculper, ausculter, assigner, in carmine nostro non occurrunt.

CAPUT XI

De proverbiis popularibusque dictis.

Li qui ad cognoscendos majorum nostrorum mores omn studio incumbunt cuncta quæ insunt in Gaidone proverbialiaque dicta, quamvis id nulla vel minima connexione cum grammatica conjunctum sit, hic quasi in appendice diligenter collecta non sine aliquo favore fortasse invenient.

Par saint Denis, quand de moi partirez,
Voz covenra d'autre Martin chanter.

Couzin, dist il, la force paist la préee.

Soit drois, soit tors, s'ai oï tesmoingnier,
Doit li hons liges son droit seignor aidier.

Ferraus li dist : « Mauvais sers rachatez ! »

Et dist Gautiers : « Par Deu, le fil Marie,
« Cil est vilains qui fait la vilonnie. »

Car en la fin, ce dist l'autoritez :
Vient au desus cil qui fait loiautez.

Voz avez bien oï en reprouvier :
Qui dou feu a et besoing et mestier,
Que à son doi le doit querre an fouier.

Mais .i. proverbe en dient li clerson,
Qu'en duel en ville n'a pas comparison :
Quant li uns pleure, l'autre rire voit on.

Mais uns proverbes noz aprent et chastie :
Engiens de fame maint saige home cunchie.

Par mautalent li dist en reprouvier :

Mes sires Gaydes, qui son siecle a arrier,
Qui à vilain se fist acompaignier,
Cist siet moult mieux à iestre charretier,
Et la charrue tenir et manoir,
Qu'à bele danme parler ne aointier.

Trestuit vo di me resambent salu.

Foles paroles font maint home afoier :
Contre aiguillon fait mal eschacirrer.

Mais j'ai oï tot adez tesmoingner :
De traison ne se puet nus gaitier.

Car ainsiz va qui mainne tel mestier :
Souvent i pert qui cuide gaaingnier.

Mais on dist bien, ce est chose séure :
N'est pas peri quant qu'est en aventure.

Typis mandetur.

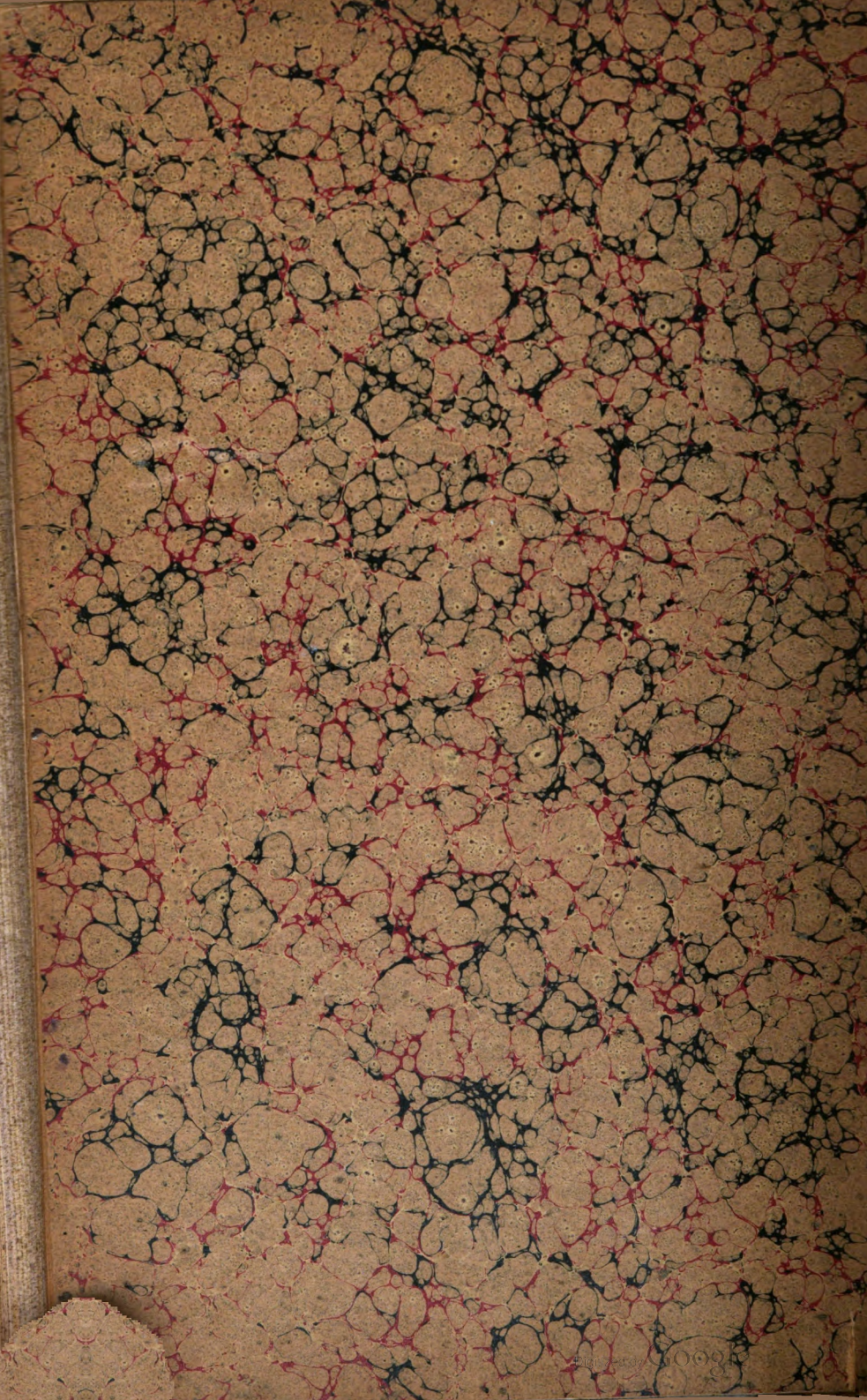
Parisiensis Academiæ Rector,

ARTAUD.

Vidit ac perlegi,

Lutetiæ Parisiorum, ipsis festis decem
bribus ann. MDCCCLIX.
Facultatis Litterarum in Academia
Parisiensi Decanus,

J. VICT. LE CLERC.



This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine is incurred by retaining it
beyond the specified time.

Please return promptly.

